

d'enfants de Dieu, et dans l'ancienne même, Dieu s'appelle le père des enfants d'Israël. Mais, répond le saint docteur, ces deux titres ne sont point incompatibles, et Paul qui annonçait avec tant d'éclat l'adoption divine à tous les peuples, se qualifiait de *serviteur de Dieu* et de *J.-C.* C'est que nous sommes serviteurs par la création, et enfants par la grâce. C'est que dans cette vie nous sommes encore soumis, comme des serviteurs, aux châtimens de la justice du Seigneur, mais cette justice est pleine de miséricorde, et Dieu se souvient toujours qu'il est notre père.

Le Prophète n'implore que la compassion du Seigneur, il ne spécifie point les bienfaits qu'il en attend, il ne fixe point de terme à la miséricorde divine, il s'abandonne tout-à-fait à sa volonté, comme les Serviteurs dociles se soumettent pleinement à tous leurs maîtres. Il enseigne par là à tous les siècles le plus grand moyen de salut, qui est la conformité au bon plaisir de Dieu; il leur ouvre le chemin de la paix. Est-il donc difficile d'avoir les yeux fixés sur Dieu, notre maître et notre bienfaiteur, de voir sa main partout, de vivre et de mourir dans sa dépendance?

VERSETS 4, 5.

Il y a dans l'hébreu aux deux versets : *Nous sommes rassurés de confusion.* Les hébraïques construisent la fin du second verset avec le commencement, et disent : *Notre âme est rassurée d'opprobre de la part des opprimés, et de mépris de la part des orgueilleux.* Les Septante ont fait deux phrases, et cela revient au même, mais l'hébreu est plus clair.

Dans le texte, le mot *צַדִּיקִים* a une signification singulière en cet endroit : il signifie en lui-même des

1. *Canticum graduum ipsi David. CXXIII.*

Hebr. CXXIV.

1. Nisi quia Dominus erat in nobis, dicit nunc Israel, nisi quia Dominus erat in nobis.
2. Cum exurgerent homines in nos, fortè vivos deglutissent nos.
3. Cum irasceret furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos.
4. Torrentem pertransiit anima nostra : forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.
5. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captivum dentibus eorum.
6. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.
7. Laqueus contritus est, et nos liberai sumus.
8. Adjuvator nostrum in nomine Domini, qui fecit celum et terram.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — NISI QUIA DOMINUS ERAT IN NOBIS,

(1) Hébreux, Chaldéus, S. Hieronymus et Latini codices nonnulli hunc Psalmum Davidi ascribunt. At unica legitur apud Septuaginta et Vulgatum hæc epigraphæ, *Canticum graduum.* Sunt qui gratias à Davide hic agi doceant, prodigatis Ammonitis. Alii ad victorias de Philisthis referunt. S. Augustinus et Cassiodorus de christianis martyribus et confessoribus explicant, post tyrannorum servitium. Bedæ et veteri paraphrasæ Græcæ carmen Judæorum est, de reditu in patriam, Cæri sanctione concessio, gaudendum. Hanc nos sententiam sequimur. Neque malè interpretaberis cum Origène, Theodoro Heraclotæ, et Theodoro, veluti carmen Israelitarum, gratias agentium, postquam metu hostium liberati sunt, quorum vim post reditum experti fuit. (Calmet.)

Populus, superato magno periculo, agnoscat divinitus se liberatum, et propterea gratias canit Deo liberatori.

gens tranquilles; et comme on suppose que les riches passent leur vie dans la tranquillité, on leur applique ce mot. Tous les interprètes, à commencer par les Septante, sont d'accord sur cela.

Ces versets peuvent convenir aux Juifs molestés et méprisés des Baïloniens durant la captivité. Ils conviennent en général à tous les justes, qui éprouvent tant de rebuts et de railleries de la part des prétendus heureux du siècle et des orgueilleux.

RÉFLEXIONS.

Les justes peuvent exposer à Dieu leurs humiliations, et Dieu les console, non pas toujours en les délivrant de cette affliction si sensible à l'amour-propre, mais en leur rappelant la brièveté de cette vie, surtout en leur proposant l'exemple de Jésus-Christ. Ce grand modèle manquait aux justes de l'ancienne alliance; mais dans la nouvelle, Jésus-Christ répond à tout; il a opéré le prodige de faire aimer aux siens la pauvreté, les humiliations et les souffrances. Il n'est pas vraisemblable que notre Prophète qui l'a vu dans tous les états de sa vie mortelle, n'ait eu un avant-goût de cette science sublime de Jésus-Christ, pauvre, humilié, souffrant. Ainsi, s'il paraît accablé de tristesse lorsque ses ennemis le tourment en dérision, c'est qu'il est touché de l'honneur de Dieu qui se trouve compromis dans ses persécutions, ou qu'il parte de la confusion que doit produire le péché dans une âme pénitente, ou qu'il ménage la sensibilité de son peuple, encore trop faible pour goûter les fruits amers de la croix de Jésus-Christ : ou enfin qu'il veut nous donner occasion de saisir la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne.

PSAUME CXXIII.

1. Si le Seigneur n'eût pas été dans nous, que ce soit-là présentement le cri d'Israël, si le Seigneur n'eût pas été dans nous.
2. Lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils nous eussent peut-être dévorés tout vivants.
3. Lorsque leur fureur était enflamée contre nous, les eaux nous eussent peut-être engloutis.
4. Notre âme a passé un torrent : peut-être aurait-elle passé des eaux dont elle n'aurait pu se dégager.
5. Béni soit le Seigneur, qui ne nous a pas livrés en proie à leurs désirs.
6. Notre âme, semblable à un passereau, a été délivrée du piège des chasseurs; le piège s'est rompu, et nous avons été mis en liberté.
7. Notre ressource est dans le nom du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre.

COMMENTARIUM.

nohis eum, inter nos, vel pro nobis. Se enim hic consolatur.

Judeos post regressum de Babylone, cum in eos finitima gentes infesto impetu incurrisset. Dei operi liberatos hoc carmine usos fuisse, probabilis est complurium interpretum conjectura (a). Vetus autem al-

(a) Licet magnitudo imminuentium periculorum, et angustia populam Israeliticam prementis, quibus cum liberatum esse prædicat poeta, statum populis sub ipso exilio et reductionem in avitas sedes apudsumma accommodatio pingant; inde tamen non negatur, unum hujus ode fuisse post depulsum illud periculum hæc sæpe levè, de quo legitur Nehem. 4, 7, — 15, scilicet postquam irrum reddiderat divina providentia atrox Samaritanorum, et Judæis tam perniciosum consilium, conjunctis viribus ex improviso adordiendi intentos reficiendis manibus, eosque antequam amadvterent opprimendi. Titulo in *Disquisitione de Canticis Ascensionum*, p. 97, seq.

tur populus in exilio ob Dei tutelam presentem, deinde ob spem liberationis futuræ: nisi Dominus fuisset nobiscum, nisi nobis affuisset, ac pro nobis stetitset, ut supra Psal. 95, 17 : *Nisi quia Dominus adjuravit me, peritominus habitasset in inferno anima mea*, id est, nisi Dominus adjuisset. Sic enim quia cum particula nisi significationem ad subjunctivum trahit. Nunc, non est particula temporis, sed blanditiæ, ut Hebræum, *na*, quod etiam obsecrans est particula. Nisi quia. Ab hoc secundo membro masoreta versus alterum inchoarunt. Sic sequentes tres à voce, *fortè et forsitan*, pro quâ Hebræicè, *azai, tunc*. Alioqui non immutatur sententia, sed in Latino fit clarior. Deinde ne Hebræi quidem se eorum distinctionibus et judicio alligant.

VERS. 5. — FORTÈ VIVOS DEGLUTISSENT NOS, *azai*, id est, tunc temporis, non dubitandi adverbium. Græcè *ἀπὸ, utique, cerè* (sic enim legendum non *ἀπὸ, an non*), nihil autem refert. Nam *fortè, forsitan*, ac ejusmodi adverbia, que suapte naturâ dubitant, sæpè transiunt in particulas explicativas, quales plurimæ sunt in omnibus linguis. Deinde interdum sunt interjectiones quædam emphasi duntaxat, vel euphoniæ inserentes. Adde quod aliquando pertineant ad asseverationem cum modestâ. Alioqui, non dubium, quin dudum absorpta fuisset Ecclesia et membra ejus, nisi singulare Dei auxilium intervenisset, propter nimiam multitudinem et potentiam impiorum, mundi sapientum, seculi principum, hereticorum, denique demonum, qui cuncti à crepidulis adversus eam conspirarunt. Vivos, crudos deglutissent. Metaphora à belluis rabidulis et famelicis. Psal. 57, 10, *que crudas carnes et integras devorant*. Sic alibi, Prov. 1, 12 : *Deglutiamus eos vivos et integros*; et rursum, 1 Reg. 2, 15 : *Non accipiam à te carnem coctam, sed vivam*, id est, crudam, ut illo docet noster veritas.

VERS. 4. — FORSITAN AQUA ABSORBUISSET NOS. Etiam hic sensus habet *azai, tunc*, asseverationis, non dubitationis, particulam, ut et versus sequenti. Quare hoc adverbium non simpliciter dubitat, sed indicat vel hominum libertatem vel rerum contingentiam, ut doceamur semoto Dei auxilio proprio, providentiæ singulari, non necessario statim effici, ut miseri à potentiorebus absorberentur. Generalis enim et universa providentia superset, que res in suâ naturâ relinquat, nec eorum contingentiam excludat, dum res dispensat pro suâ cuiusque sorte, naturaliter naturaliter, necessarias necessariis, liberis liberè, contingentes contingenter. Differt autem contingentia à fortuna, quod fortuna

quod Davidicum carmen illi usui aptatum esse, credibile fuit Psalmi inscriptio. Quo verò tempore à Davide conditum sit carmen, nemo nunc facile conjecturâ assequi poterit. Videtur enim que propriis spectaretur illud tempus, cui primum destinatus erat Psalmus, nisi verò idem a aliis temporibus essent, reserata esse ab eo qui carmen reversis ex Babylone accommodaverat. Alii post devictos Philisthæos (2 Sam. 5, 1, Paral. 13), alii verò post superatos ac casos Ammonitas eorumque socios (2 Sam. 10, 11, 1 Paral. 19, 20), carmen factum existimant. Ad Sæulicæ tempora Psalmum refert Tilling, ut sit epicurum ob Philisthæos, Goliath à Davide *peritominus* interfecit, devictos ac fugatos, 1 Sam. 17. (Rosenmüller.)

nullam habeat causam certam et per se, atque ita nihil sit fortitum propriè; contingentia habeat. Aqua, copia et magnitudo marum et persecutionum. Alludit ad submersos in mari Ægyptios.

VERS. 5. — TORRENTEM PERTRANSIIT ANIMA NOBIS (4) maximum periculum. Hypallagæ, explicæ-

(1) Comparat adversariorum persecutiones torrenti rapido et profundo, qui sine potentissimo auxilio pertransiri non potest. Et si quis cogitet quales fuerint persecutiones paganorum et hereticorum in sanctos evocatis, et tentationes dæmonum adversus debet similitudinem fuisse torrentis violentissimo, quoniam licet sancti fuissent gloriosè gloriosi evaserint, tamen plurimi, ac ferè sine numero, quasi vi torrentis abrepti et absorpti perierunt, ut cognosci potest ex Cypriano in Serm. de lapsis, et Eusebio Cæsariensi in lib. 8 Hist. c. 1, ex versione Rufini. Dicit igitur Propheta in personâ sanctorum : *Torrentem pertransiit anima nostra*, id est, persecutionem, quasi torrentem pertransiit anima nostra : caro enim succubuit et cessit persecutorum furori, sed gloriosè pertransiit; sed, *nisi Dominus fuisset in nobis, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, id est, intresset torrentem nimis profundum, unde evadere non potuissent. Itaque illud, *pertransiit*, non significat transivisset, sed intrasset, et pertransire capisset sine pertransire coacta fuisset; illud autem, *intolerabilem*, rectè vertetur Septuaginta, *sine substantiâ, sine hypostasi*, sine fundamento, sine fundo, ubi pedes ligi possent quo verbo significatur, profunditas aquarum que transiit non potest, sed occurrat hoc loco contrarietas aperta inter codicum Hebræicam, et veterum septuaginta interpretum. Codex enim Hebræicus discreta habet : *Torrentem pertransiit super animam nostram*, et editio Septuaginta habet : *Torrentem pertransiit anima nostra*, et paulo post Hebræus textus habet : *Forsitan pertransisset super animam nostram aquam intolerabilem*; editio Septuaginta habet : *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*. Et quidem sanctus Hieronymus hoc expositionis hujus loci non tacet meliorem esse lectionem Hebræicam. Sed existimamus posse conciliari hæc lectiones duobus modis. Primum enim fieri potest, ut septuaginta interpretes non haberint in suo textu particulam *hæc*, que significat, *super*; remota autem illâ particula, que determinat vocabulum animæ ad casum accusandi, remanet ambiguum, utrum vocabulum animæ, sicut etiam vocabula torrentis et aquarum sint casus nominandi aut accusandi. Proinde utramque lectionem patitur verba Hebræica, illam videlicet sancti Hieronymi : *Torrentem pertransiit animam nostram*, et illam Septuaginta : *Torrentem pertransiit anima nostra*, et quoniam septuaginta interpretes meliores codices habuissent credibile est, quoniam sancti Hieronymus haberint, et fidelissima translitterant quod invenerunt, sequitur ut lectio Septuaginta, que est etiam nostre vulgare editionis, retineatur, et Hebræicæ, que nunc existat, anteponeatur sit. Deinde potest etiam fieri ut Septuaginta legerint quidem, ut legit sanctus Hieronymus, sed maluerint sensum potius transferre quæ verba. Nam cum aliquis pertransiit torrentem, simul fit ut et ipse transeat torrentem, et torrentem pertransiit super eum. Sic clarior sententia esse videtur, si dicatur Iovio pertransire torrentem, quam si dicatur torrentis super eum transire. Potest enim torrentis transire super hominem, etiam inest hominem et jacentem in profundo, sed non potest homo transire per torrentem, quin torrentis transeat super eum. Ut ergo significarent Septuaginta, torrentem transire super hominem non facientem, sed ambulatorem, vel natantem, maluerint dicere hominem transisse per torrentem, quam torrentem per hominem. (Bellarminus.)

rant. Nam ad verbum: *Torrent pertransiit animam nostram*. Est autem torrentis, ut aqua moror, et superiorum versu, symbolum ingentium malorum, et periculorum. *INTOLERABILEM, nimis altam, nulli penetrabilem evasit. Hebraice hazadamin, superbam, elatam. Hic rursum explicatur hypallage. Tunc pertransisset animam nostram aqua elata et impotens. Maim, ut et reliqua dualia construantur sæpe cum verbis et adjectivis singularibus. FOSITAN, tunc. Hebraice jam tertio atri. Quo numero Scriptura gaudet ob mysterium sanctissime Triadis.*

VERS. 6. — QUI NON DEDIT NOS IN CAPTIONEM, prædam. Crudelitatem hostium impiorum comparat fotati belluarum.

VERS. 7. — ANIMA NOSTRA SICUT PASSER. Insidias impiorum, aucupum laqueis comparat: pios vero, simplices et imbecillos passeris, vel in genere ex Hebraeo *tispour*, aviculis, que tamen neque vi neque dolo

copiuntur. Sic anima nostra erepta per Christum de laqueis diaboli, peccati et mortis. *VENANTUM, aucupum.*

VERS. 8. — LAQUEUS CONTRITUS EST, hostium machina, artes, insidia. Quæ omnia non modo carnalibus hostibus, verum etiam spiritualibus conveniunt. Nam quicquid martyribus in persecutionibus faciunt homines impii, id nobis faciunt invisibiles inimici: *Arnobius.*

VERS. 9. — ADIUTORIUM NOSTRUM IN NOMINE, sit, vel, est. Nobis auxilium est in nomine Domini, cœli terraque opificis, et ideò certum aquo firmum. Cœli autem et terre meminit, ut intelligat Dei potentiam supra et infra atque ad eò ubique vigere. Nam hæc duo tanquam magni corporis extrema suo complexu reliqua continentia pro omnibus rebus et locis accipiuntur.

NOTES DU PSAUME CXXIII.

Dans le titre, l'hébreu ajoute le nom de *David*, ce qui est de quelque poids pour faire croire que ce psame est de ce roi-prophète. La plupart des interprètes l'expliquent du retour de la captivité: mais si David en est l'auteur, il peut s'entendre aussi des dangers qu'il avait courus, et dont le Seigneur l'avait délivré. Quelques saints Pères l'appliquent aux combats des martyrs, et ce sens spirituel est fort bon: il ne l'est pas moins si l'on rapporte le psame à la délivrance des tentations, des persécutions que nous suscitent les ennemis du salut.

VERSETS 1, 2, 5.

L'hébreu dit un premier verset: *Si le Seigneur, qui était ou parce qu'il était dans nous, qu'Israël dise cela présentement*, etc. On sous-entend nécessairement quelque chose dans cette construction, et c'est ce qui fait que les hébraïques exacts traduisent: *Si ce n'eût été le Seigneur qui était dans nous*. La plupart disent simplement: *Si le Seigneur n'eût été dans nous*. Les LXX ont voulu tenir compte du tour hébraïque, et ils ont mis *Et si dicitur quod in nobis, etc.* et notre Vulgate: *Nisi quis Dominus erit in nobis, etc.* d'où il est évident qu'il faut suppléer aussi quelque chose, et dire: *Si le Seigneur ne nous eût protégés, parce qu'il était dans nous; ou bien il faut omettre tout-à-fait ce quia, à l'exemple de saint Jérôme et du très-grand nombre des interprètes.*

Ce *dicit nunc Israël* est une sorte de parenthèse qui marque le sentiment ou l'enthousiasme du Prophète: il ne se donne pas le temps d'achever sa phrase, et il invite Israël avant que de s'être expliqué entièrement.

Au second et au troisième verset, *forté et forsitan* répondent à *æx æs* du grec des LXX, et ceux-ci ont prétendu rendre *πῶς* de l'hébreu. À la vérité, les hébraïques d'aujourd'hui disent que cet adjectif ne signifie que *tunc*: mais les LXX et saint Jérôme savent mieux qu'elle est sa force, qu'on ne le sait aujourd'hui; ils traduisent *par forté, forsitan* (peut-être). On objecte que ce *peut-être* infirme ou rend douteuse la nécessité du secours de Dieu; car si l'on peut dire: *Sans l'assistance de Dieu, peut-être que les hommes nous auraient engloutis tout vivants*, on pourrait donc croire que *peut-être aussi, sans cette assistance, ils ne nous auraient pas engloutis*; mais cette difficulté est une bagatelle: car il y a des degrés de malice dans les hommes. Le Prophète est censé reconnaître que sans le secours de Dieu les hommes lui auraient toujours fait beaucoup de mal; mais il ne sait pas avec certitude s'ils se seraient portés aux dernières extrémités. Il conje-

ture seulement que, sans le secours de Dieu, ils l'auraient englouti tout vivant, et il en est de même des *eaux* dont il est parlé dans le verset suivant. Or, ceci n'infirme assurément pas la nécessité du secours divin. Si ces hommes n'eussent pas été aussi violents que l'événement le fit voir, il n'aurait pas été nécessaire que Dieu préservât son peuple d'un mal qui n'aurait pas existé; mais cette violence suppose, il n'était pas possible à ce peuple d'éviter, sans le secours divin, sa ruine totale. Ce qu'il y a d'assez surprenant, c'est que les commentateurs qui rejettent ce *peut-être*, ou qui le prennent dans le sens d'affirmation, s'autorisent d'exemples de l'Écriture, dont la plupart sont contre eux: celui-ci entre autres de la Genèse, où Jacob dit à Laban: *Nisi Deus patris mei Abraham adjuvasset me, forsitan modo nudum me dimisisset*. Est-ce que Jacob savait certainement que Laban le renverrait dénué de tout? *forsitan* est assurément très-bien placé en cet endroit, et il répond au mot hébreu *πῶς*, qui signifie quelquefois *peut-être*.

Le sens de ces trois versets est assez clair: ceux au nom de qui parle le Prophète, reconnaissent que, sans le secours de Dieu, ils auraient très-probablement péri tantôt était violente la fureur de leurs ennemis. Ils se servent de figures, comme d'être *dévorés tout vivants, d'être submergés dans les eaux*. On applique ces violences aux Babyloniens, et quelques-uns à ceux qui avaient molesté les Juifs durant les travaux du rétablissement de leur ville. Saint Augustin y voit les fureurs des tyrans contre les martyrs; d'autres, qui viennent s'en tenir plus à la lettre, croient que David désigne les persécuteurs qui l'avaient traversé, avant qu'il réunît les douze tribus sous sa domination. Toutes ces opinions peuvent être vraies, parce qu'un prophète voit plus de choses que nous n'en pouvons deviner ou expliquer.

Nous pouvons assurer pour tous les temps, que si Dieu n'est pas avec nous, pour nous, dans nous, les ennemis du salut nous feront périr; leur violence et notre faiblesse en sont la preuve. Ce qui doit animer notre confiance, c'est que Dieu est avec nous d'une manière bien plus excellente qu'il ne fut avec les justes mêmes de la nation sainte. L'Emmanuel ou le Dieu avec nous est venu, et c'est par lui que nous sommes fortifiés, contre toutes les attaques du démon, du monde et de nous-mêmes. Ce n'est pas sans raison que le Prophète dit: *Si le Seigneur n'eût pas été avec nous dans nous, etc.* Il voyait en esprit ce moment précieux où le Verbe de Dieu serait revêtu de notre

REFLEXIONS.

être, et triompherait de tous nos ennemis. Nous sommes forts et invincibles avec lui; mais, comme l'observait fort spirituellement saint Augustin, pour n'être point *dévorés tout vivants*, soyons morts, comme nous le prescrit l'Apôtre, en nous expliquant les caractères du chrétien. Les tyrans, ajoutait le saint docteur, ont dévoré les martyrs; mais c'étaient des hommes morts, et la persécution ne leur a procuré que la possession du bonheur éternel, qui est la véritable vie. Ceux qui ont renoncé à la foi ont été *dévorés tout vivants*; ils n'avaient point en eux la mort spirituelle, la mort aux passions, qui fait l'essence du chrétien. Ceux qui se laissent vaincre aujourd'hui par le monde et par leurs passions, sont eux-mêmes des hommes vivants; et ils reçoivent le coup de la mort, non pour vivre avec Jésus-Christ, mais pour être des victimes de l'enfer.

Pour n'être pas *dévorés tout vivants*, pour n'être pas submergés dans les eaux du péché, il suffit donc que le Seigneur soit avec nous et dans nous, comme s'exprime notre version. Mais cette présence, cette assistance nous est nécessaire; et celui qui présomme des forces tombera dans l'abîme; il n'évitera ni la fureur de ses ennemis, ni les désastres du naufrage. La science même du salut est de se croire incapable de tout bien si l'on est abandonné à ses propres forces, et de se croire capable des plus grandes choses si l'on a Dieu pour soi. Ces vérités sont bien simples dans la speculation, et bien difficiles dans la pratique. On les avoue en la présence des hommes, et même dans les communications qu'on a avec Dieu; mais dans le détail des actions on est tout pélagien, on se détourne de Dieu pour se contempler soi-même, et l'on attend que les chutes soient faites pour reconnaître pleinement sa faiblesse.

VERSET 4.

On traduit ainsi l'hébreu: *Un torrent eût passé sur notre âme, alors des eaux superbes ou gonflées eussent passé sur notre âme*. Et le sens est que *sans la protection divine, des eaux rapides eussent enveloppé leur âme, et que ces eaux en se gonflant eussent achevé de la submerger*. Ce sens n'est pas fort clair, et dans le second membre de la phrase, il faut que des *eaux* qui sont au pluriel, se construisent avec *est* qui est au singulier. Ainsi quelques-uns répètent le mot *torrent*, et disent: *alors ce torrent eût passé sur notre âme avec des eaux gonflées*.

Les LXX et notre Vulgate sont beaucoup plus clairs: *Nous avons passé un torrent rapide: peut-être que si Dieu n'eût pas été avec nous, nous eussions passé des eaux intolérables, c'est-à-dire, dont nous n'aurions pu nous sauver, des eaux sans fond où l'on pût mettre le pied, comme porte le grec.*

Je ne vois pas la nécessité de traduire dans la première phrase: *Un torrent eût passé sur notre âme; l'hébreu porte simplement: Un torrent a passé sur notre âme, et c'est ainsi que traduit la Paraphrase chaldaique.*

Quant au sens, je crois qu'il n'y a pas de différence entre dire: *Un torrent a passé sur nous, alors* (si Dieu ne nous eût pas assistés) *des eaux furieuses ou gonflées eussent passé sur nous, et dire: Nous avons passé un torrent, et* (si Dieu ne nous eût pas assistés) *nous eussions passé des eaux furieuses* (qui nous auraient engloutis). Je ne dis rien de *peut-être* dont j'ai parlé plus haut. On voit au reste que, dans l'hébreu comme dans nos versions, le verbe *passer* doit avoir deux significations; selon la première, il désigne un *passage* où l'on ne se perd pas, et selon la seconde, un *passage* où l'on péri.

S. Augustin a lu ce verset d'une manière qui mérite d'être remarquée. *Torrentem pertransiit anima nostra: forsitan pertransiit anima nostra aquam sine substantiâ; et comme il ne pouvait concilier aisément ce *forsitan* avec *pertransiit*, il dit que ce mot équivalait à *putas*, et qu'il faut supposer une interrogation. *Croyez-vous que nous ayons pu échapper à des eaux qui n'ont point de**

sol face? Il croit que la chose paraissant comme incroyable, fait mieux connaître la protection divine. Il n'exclut point *peut-être* des versets précédents, et il l'explique dans celui-ci. L'avantage de cette leçon est que le mot *pertransiit* est pris des deux côtés dans le même sens. Je ne doute pourtant pas qu'elle ne soit d'évidence, puisqu'elle ne s'accorde ni avec l'hébreu, ni avec les LXX. Mais je n'y remarque aucun contre-sens formel.

Le Prophète veut donc dire que les maux dont lui et son peuple ont été assaillis, étaient très-grands, mais que si Dieu ne les eût secourus puissamment, d'autres plus grands encore les auraient tout-à-fait détruits. Ces *eaux*, dont il parle, sont une figure très-commune dans l'Écriture pour exprimer des calamités.

REFLEXIONS.

Ce verset est tout propre à consoler ceux qui éprouvent les plus grandes traverses dans le cours de leur vie. Ils peuvent dire en tout temps: Nous avons passé des torrents, et c'est la main de Dieu qui nous a préservés du naufrage; comme les maux ont un progrès dont nous ne pouvons assigner les bornes, si cette main du Très-Haut n'eût été avec nous, peut-être qu'il serait venu une telle inondation, que nous aurions été entièrement submergés. Sommes-nous plus parfaits que Job? ses disgrâces parurent successivement au point de le dépouiller de tout, et de l'affliger dans toutes les parties de son corps. Si le Seigneur n'eût pas été avec lui, c'était un homme perdu pour le temps et pour l'éternité; ses maux l'eussent agri, ses forces eussent succombé, il aurait fini sa carrière dans le trouble et dans le désespoir; mais sous la main de Dieu, il demeura ferme dans sa foi, il sut répondre aux sophismes de ses prêtres amis, il fut récompensé de cette vie de sa constance inaltérable. Grande leçon pour les malheureux de tous les siècles: mais J.-C. répond encore infiniment mieux à toutes nos défiances, il nous console bien plus parfaitement dans toutes nos traverses. L'homme le plus infortuné sur la terre, n'éprouve pas la centième partie de ce que J.-C. a souffert; et cet homme n'a pas le moindre titre pour être comparé en dignité, en mérites, en perfections avec J.-C. Disons dans toutes nos peines ce que S. Jérôme écrivait à Panنامه: *Tout ceci est dur; mais où sont les liens, les soufflets, les crachats, les jonets, la croix et la mort?*

VERSET 5.

Cette version française répond exactement à l'hébreu qui parle de *proie*, et non simplement de *capture*. Le grec dit aussi *ἐσθλα*. Mais au fond c'est le même sens. Ce peuple, qui énonces ses sentiments par la bouche du Prophète, reconnaît que Dieu sent est l'auteur de sa délivrance, ou plutôt qu'il lui seul qui l'a préservé des pièges de ses ennemis.

REFLEXIONS.

Tout chasseur, dit S. Augustin, tend des pièges, et ce qui fait le danger de ces pièges, c'est l'appât qui les couvre. Mais quel appât les ennemis du salut nous présentent-ils? Nous le savons tous, et nous ne laissons pas de nous y laisser surprendre. C'est la *douceur de la vie*, ce qui comprend les plaisirs, les honneurs, les richesses. Nous courons après ces fausses délices, et nous tombons dans le péché, qui est le piège tendu par le démon. Si nous n'étions séduits qu'une fois, notre malheur pourrait n'être pas consommé pour toujours, et l'expérience même serait un préservatif pour l'avenir; mais cet appât toujours tendu, nous invite sans cesse, et nous fait une illusion continuelle. La douceur de la vie nous enlante jusqu'à un moment où il faut la quitter, alors le charme disparaît; mais il n'est plus temps de rompre les liens, et nous tombons dans l'abîme, chargés des chaînes de l'enfer. Malheureux de ne connaître notre esclavage que pour entrer dans un autre qui n'aura point de fin!

Ceux que la grâce divine a retirés ou préservés de la séduction, s'écrient avec un sentiment plein de reconnaissance : *Que le Seigneur soit béni éternellement de ses attentions paternelles ! Il était vraiment avec nous, puisque nous avons échappé à la séduction presque générale. C'est son amour qui nous a sauvés en se communiquant à nous : il nous a présentés, non un appât trompeur, mais sa beauté, ses délices, son onction ; il nous a fait connaître le faux des biens du monde, il nous a attirés par le sentiment du vrai, par le goût de la science de Dieu, par la force des exemples de Jésus-Christ ; il a réprimé notre amour-propre, et il s'est substitué à cet amour déréglé, aveugle, inconstant et tyrannique, qui ne fait que des esclaves. Il a extirpé des sacrifices ; mais qu'il est doux d'immoler tout à un maître si digne de commander !*

VERSET 6.

L'hébreu dit en général : *Notre âme, comme un oiseau, a été dévorée*, etc. La figure dont se sert ici le Prophète, est encore plus énergique que les précédentes. Elle peint non un danger évité, mais la délivrance absolue d'un malheur certain et inévitable. L'oiseau pris dans le filet est comme entre les mains de l'oiseleur ; s'il rompt le piège, il échappe à une mort prochaine. L'appellation est usée à faire, s'il s'agit d'ennemis temporels, le Prophète représente le danger où était son peuple d'être la victime de leur fureur. Il gémissait déjà sous le poids de la captivité, il n'y avait plus à attendre que la mort ou des traitements peut-être plus cruels que la mort même. Si le Prophète a en vue les ennemis du salut et l'état même du péché où ils avaient réduit l'homme, c'était un piège qui ne pouvait être rompu que par la miséricorde divine. S'il n'est question que d'une tentation violente qui n'ait pas fait encore succomber la volonté, mais qui la presse de transgresser la loi, la grâce qui l'arrête sur le bord du précipice, rompt le piège, et met cette âme en liberté. Cette figure est donc très-lumineuse, très-instructive, et toute propre à faire naître les sentiments de la plus tendre reconnaissance.

RÉFLEXIONS.

Ce que dit ici le Prophète s'applique encore naturellement à la délivrance des justes, lorsque Dieu

1. *Canticum graduum. CXXIV.*

Hébr. cxxv.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion; non commovebitur in æternum, qui habitat in Jerusalem.

2. Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui ex hoc nunc et usque in seculum.

3. Quia non reliquet Dominus virgam peccatorum super justorum, ut non exteodant justis ad iniquitatem manus suas.

4. Benefac Domine, bonis et rectis corde.

5. Declinantes autem in obligationes adhebet Dominus cum operantibus iniquitatem: pax super Israel.

COMMENTARIUM.

VERB. (1) 1. — QUI CONFIDUNT IN DOMINO, SICUT

(1) Contra desertores cultus Jovani dirigi Psalmum manifestum. Postquam igitur atque concessio, omnium hinc quidem Psalmorum, qui communi פְּסַלְמֵי דָּוִד תִּלְדָּוִד inscripti sunt, fasciculum, pertinere ad reus Judoorum ex Babylone redierunt; verimiliter Tilingius est sententia, nostrum Psalmum scriptum esse postquam Samaritani magnam Judoorum multitudinem ad sese pellexissent, in primis proceres quosdam, ut Semajam, argento corruptum, Neh. 6, 12,

les retire de cette vie. C'est un piège continué que notre état sur la terre, où nous sommes pris dans les liens du péché, où nous avons à prévoir les embûches du démon, du monde et de nos passions. Si la grâce divine ne nous éclaire sur les occasions du péché, si elle ne nous fortifie contre les tentations du péché, si elle ne nous roidit contre les mauvais exemples, si elle ne nous conduit à la prière, aux sacrements, à la lecture des saints livres, si elle ne répand dans nos cœurs l'amour des biens éternels, nous devenons les esclaves du péché. Qui peut connaître en détail la multitude des pièges qui nous environnent ? Il faut donc nous enlever, dit S. Ambroise, comme l'oiseau qui ne veut pas tomber dans les filets de l'oiseleur ; mais il faut avoir des ailes, et comment en aurons-nous, si celui qui habite au plus haut des cieux ne nous en donne ?

VERSET 7.

Le sens de ce verset est que toute notre force, toute notre espérance est en Dieu, l'auteur de toutes choses. Il était ordinaire à ce Prophète et aux autres de donner à Dieu le titre de créateur du ciel et de la terre ; par là ils faisaient ressouvenir sans cesse les Hébreux de la différence essentielle qui est entre le vrai Dieu et les fausses divinités des gentils. Celles-ci n'avaient point créé le ciel et la terre. Elles étaient même moins anciennes que les hommes, qui les avaient imaginés pour se faire des objets de culte. Le vrai Dieu devance tous les temps ; il a tout produit par sa puissance. Il n'est donc pas à craindre qu'avec sa protection on puisse être la proie des ennemis du salut, qui sont aussi les ennemis de son nom.

RÉFLEXIONS.

Le Sage dit que le nom du Seigneur est une tour imprenable ; que le juste s'y réfugie, et qu'il est exalté. Ce juste ne voyait pas de transgresser la terre les objets qui pouvaient lui nuire ; mais en se reliant dans le sein de Dieu, il découvre de là, comme d'une citadelle élevée, tous les pièges que le monde veut lui tendre. Le pêcheur, au contraire, est toujours rampant, et donne dans tous les filets qui se présentent ; il ne les découvre pas, il ne les soupçonne pas, il sime même à s'y laisser surprendre. Faut-il s'étonner qu'il échoue avant que d'entrer dans le port de la bienheureuse éternité ?

PSAUME CXXIV.

1. Ceux qui se confient dans le Seigneur seront comme la montagne de Sion : celui qui habite dans Jerusalem ne sera jamais ébranlé.

2. Autour de Jerusalem sont des montagnes, et le Seigneur est autour de son peuple tout le temps présent et à jamais.

3. Car le Seigneur ne laissera pas dominer le sceptre des pêcheurs sur l'héritage des justes, de peur que les justes ne portent aussi leurs mains à l'iniquité.

4. Seigneur, comblez de bien ceux qui sont justes et qui ont le cœur droit.

5. Pour ceux qui se détournent dans des voies tortueuses, Dieu les conduira au terme où abandonnent les ouvriers d'iniquité. Que la paix soit sur Israël.

MONS (1) 1) erunt. Nemp, firmi, immobiles, stabili-

15, et nepotem Eliaschibi, pontificis maximi, matrimonii illecebrosi incestum, Neh. 15. Hoc igitur presentis carmine valem spectasse, ut magis confiteret eos qui neque minis hostium, neque blanditiis aut corruptionibus seducti se passi fuerint ad prodendum, inopia d'fectione ad Samaritanos, comminatio populi Judaici causam. (Hosenmüller.)

(1) Ille purè ac sincerè Deo confidit, qui perspicua ceterarum rerum imbecillitate se de sua omnia in illo

les, securi, sicut mons Sion non potest suo loco dimoveri. Non commovebitur in æternum, id est, nunquam peribit, qui est membrum et civis Ecclesie. Mutat numerum, ut doceat et virum et cunctum probos esse tutos. Subjunctur ratio sequenti versu, quoniam montes circum se habet Jerusalem inexpugnabiles. Propter negationem non, R. Sclomo hanc locutionem aliter solet accipere : Non semper commovebitur, qui habitat in Jerusalem Ecclesie matrice, quasi diceret : Aliquando quidem jactabitur rebus adversis, at id non erit perpetuum. Nemp non in æternum, aliquando universè negat, et sonat nunquam ; aliquando ex parte, includendo scilicet affirmativum, pro non semper, sed ad tempus, ut fit apud dialecticos in sub contrariis, ut apud Sapientem Eccl. 7, in æternum non peccabis, et apud Joannem 11, 26, non morietur in æternum, id est, morietur dumtaxat ad tempus, nam tandem resurget ad beatam vitam. QUI HABITAT. Rectè, usu linguæ, subintellexerunt relativum *asher, qui*, et protulerunt sententiam ad principium sequentis versûs ; nam Jerusalem est prima vox versûs proximi. Quanquam nihil necesse fuit Masoretis scilicet separare, vel etiam referre ad sequens aliter *lach* ad sic interpretandum. Non commovebitur, in æternum habitabit. Deinde sequenti versu, *Jerusalem montes in circuitu ejus*.

VERB. 2. — MONTES IN CIRCUITU EJUS (1). Jerusalem : quod nemo sine instinctu divinæ facere potest ; qui verò se tam altè extulit, non omnibus humanis casibus superiore esse necesse est, atque animam ipsius vel ruente celo immobiliter persistere : que vis enim ad illum aspirare possit, qui se ad sua omnia in Deum abdidit ? Sed hanc fiduciam præstantiam non ita multi consequuntur : quò autem quisque ad illum profectus accessit, ad plus perficiendum, constanti ac securitate acquirit. Hæc ita esse, qui harum rerum usum habent, cerè sciunt, ceteri fabulæ putant. (Flaminianus.)

(1) In editissimo totius regionis loco sedebat Jerusalem ; hinc fit ut *montibus terræ* ab Josepho appelleretur. Circa ipsam lapidosus erat aridus et montibus frequens, sexaginta stadiorum latitudine, adeo ut iumentis et equis aridus esset ad illum accessus. Agræ illuc duce poterant equitatus aut elephanas, nisi circumducto theropere per Idumæam, partem scilicet Indæ maxime meridionalem. Ita profecti coacti sunt Syria reges in bello Machabæico. Romanus exercitus sub Tito per Samaritan venit, preceuntibus tamen fossoribus, qui itinera sternent, agroque ab Judæis derelicto, parva armatorum manus, in angustiis Hierosolymam ducentibus posita, ingentibus hostium copiis contendis sufficiebat, ut sub Machabæis aliquoties usu venit. Accessus difficilis, magnam erit celeberrima urbis robur, ipso urbis situ auctum, quippe quæ duobus tribusve montibus insideret : quamobrem inter munissimas totius Orientis arces habebatur. Hoc Hierosolyma commoda hic fuisse prosequitur Propheta. Ut Hierosolyma montibus circumdatur, adeo ut hostium conspectus obnoxia parùm sit ; ita Deus vallum populo suo est, illum undique ambiens, tutumque ab hostibus efficiens. Phœcias, qui vetus Terræ sanctæ itinerarium scripsit, tradit Hierosolyma situm et sublimem simul et humilem esse : sublimem, si cum reliquo Judææ agro comparaverit ; humilem, si montes quibus circumspicit. Qui Hierosolymam ex urbe Joppæ profectus fuerit, narrat Hierosolymam tam deorsum esse conspectam, cum satis vicina venisset. Proximi urbi montes non continuo quidem ductu junguntur, sed hæc illicque assurgunt, loco et figurâ variâ ; terrâ et gramine

lem ; est enim feminini generis. Circum Jerusalem sunt montes per quos, etsi aliqui intelligunt angulos, Psal. 53, 8, tamen ad litteram per circuitum montis fuit multus et turissimis montibus. Et Dominus. Sic Dominus. Vau (ei) hoc loco è Kimhi est *habashan*, id est, adæquationis et comparationis, ut sepe in proverbis, et semel in oratione Dominicâ, Matth. 6, 10. U montes sunt in circuitu Jerusalem ad ejus defensionem, sic Dominus in circuitu populi sui in perpetuum. Possent indicari publica Ecclesia hanc, prasidia, benedictiones et internæ, temporariæ et spirituales, visibiles et invisibiles. Nam Deus eam instruit rebus omnibus necessariis, ut externis montibus et prasidiis ad eam tuendam contra externos hostes, et interiore sua prasentiâ contra eosdem visibiles, simul ac invisibiles, citra quam istæ externæ minui, aut etiam nullis essent momenti, Psal. 126, 4. Itaque non in istis montibus quiescit, sed mox subiungit : *Et Dominus in circuitu populi sui* ; q. d. : Cum montes sunt in circuitu ejus, tum maxime Dominus. R. Akiba, in libro *Uthjohi*, ad litteram *samech* : Scribitur : Jerusalem, montes in circuitu ejus. Montes illi qui circingebat Jerusalem, sunt patres ; colles qui circum eam, sunt matres (Sara, et Rachel) ; Hebræi enim se patriarcharum meritis et intercessionibus putant jvari apud Deum.

VERB. 5. — QUIA NON RELINQUET VIRGAM super justorum, ut non exteodant justis ad iniquitatem manus suas. Virgam, tyrannidem, sceptrum et potestatem, super sortem, id est, hereditatem justorum, super ea loca que justis velut divinâ sorte sive divinitus obvenere, q. d. : Non permitte Deus impios diu dominari in bonis. Nullus tyrannus de justis imperabit, ne hi fiant impii, exemplo et prosperitate istorum incitati, vel impatientia victi, Psal. 72, 13, 19. Hebraicè : *Quia non residibit baculus, non quiescet virga impietatis super sortem justorum*. Sed providentiæ auctorem expresserunt, ne quisquam id tribueret casu, vel fato et necessitati, vel virtuti. Aliqui rabbinorum *virga* plagas et flagella interpretantur, non sceptrum. Nam *virga* est potestatis insignis et verberationis instrumentum. MANUS SPAS, ne desperatione vel illecebâ impunitatis peccandi malè agant, 1 Cor. 10, 6, 7. Ne mittant manus ad scelera perpetranda.

desiderant, nisi quod fere exiis sunt in saxo veluti gradus in figuram amphitheatri, et superneque illis terre semina mandantur, seruntur vineæ, etc. Hæc hodie est Jerusalem, quique vel suis colles ambitu suo claudit. Vetus autem Jerusalem multum à novâ hæc diversa, partim intra nove murum clauditur, partim extrahitur. In medio nove Jerusalem facti sepulchrum Jesu Christi, et in vertice podium ad orientem ad dextram Olivæ templum Salomonium. Novæ illi urbi portæ sunt quinquæ.

Hebræus vocem *Jerusalem* hinc versiculo ita jungit : 1. *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion, qui non commovebitur : in æternum permanebunt* ; vel, *in æternum habitabunt* ; nunquam inde vi evelleunt. 2. *Jerusalem montes in circuitu ejus ; et Dominus in circuitu populi sui*. Apud Iam a est lectio *Volgata* : et *Semajama*, Hiero nomine *Jerusalem* in secundo versû, quod in priore legitur. Vetus interpres Græcæ apud S. Chrysostomum cum *Volgata* congruit. (Calmel.)

VERS. 4. — BENEFACT. DOMINE, BONIS, ET RECTIS CORDE (1). Et, expositivè sumitur, quia perfecta bonitas in recti cordis affectu consistit : hilarius.

VERS. 5. — DECLINANTES AUTEM IN OBLIGATIONES, colligationes, conspirationes, nodos, contorsiones, versutias; *επιεργασίας* enim sunt *επιεργασίας, μαχίβας, ex* Hesycho, strophæ, tergiversationes, laquei, et apud Nazianzenum nodi, Hebr., *hakalkolot*, obligationes (quo modo aliqui hic legendum contendunt), tortuositates, privitates. Periphra. hypocritarum, qui foris benefici sunt, intus et corde malefici; q. d. : Hypocritas et versutos homines ducet Dominus in damnationem et exitium *eum operantibus iniquitatem*, id est, cum iis qui apertè male sunt. Vafros et perversos acq. punit, ac apertè iniquos; hypocritas perinde punit, ac si essent apertè improbi. Math. 23, 34 : *Partem eius ponet cum hypocritis, ubi erit fletus et stridor dentium*. Rabbin. : Israelitas, qui declinant ad suas pravitates, perdet cum gentibus, quorum opera sunt iniqua. Noster : fideles perversos damnabit cum demonibus, quorum actiones sunt iniquissime. Pax supra Israel, sic precatur, ut consumptis impiis pax sit et

(1) Rectis aptè opponitur *declinantes ad tortuositates* a recto tramite veræ religionis. Aliqui intransivum faciunt. *Qui declinant ad semitas obliquitatis, vel tortuosas vias suas*. Sed apparet formam esse verb. transitivum; quare alii, *Kinchium secuti, verbum construnt transitivum, cum sequenti nomine in accusativo* (ut 2 Sam. 5, 27, 4 Reg. 11, 2, 4), hoc sensu :

Le psaume est proprement une exhortation à la confiance en Dieu. On imagine qu'il aurait pu être composé à l'occasion des traverses qu'éprouvèrent les Juifs après leur retour, de la part de Sennabab et des Samaritains. C'est une conjecture. Il suffit que les hommes aient toujours besoin de la protection divine, pour qu'un prophète ait eu droit de les exciter à la confiance en Dieu.

VERSÉT 1.

Dans l'hébreu on lit mot à mot : *Ceux qui se confient dans le Seigneur, comme la montagne de Sion. Elle ne sera point ébranlée, elle sera fixe éternellement*. Le mot *Jérusalem* est réservé pour le verset suivant. Sur quoi il y a deux observations. 1^o Le sens est plus clair dans nos versions, parce que les mots sont plus liés les uns aux autres. 2^o Le sens est au fond le même de part et d'autre, car dire *ceux qui se confient dans le Seigneur, seront comme la montagne de Sion qui ne sera point ébranlée, et qui sera fixe éternellement*, c'est dire équivalentement que *ces hommes pleins de confiance ne seront point ébranlés*. Il n'y a d'autre différence que celle qu'enonce nos versions, savoir, que *ces hommes qui ne seront point ébranlés, sont ceux qui habitent dans Jérusalem*. Mais l'hébreu fait bien entendre la même chose, puisqu'il est dit dans le verset suivant il parle de Jérusalem, comme entourée de montagnes qui la défendent, et protégée du Seigneur qui veille autour d'elle. Ce second verset prouve même que les LXX ont bien pris le sens du texte : car les montagnes qui environnaient Jérusalem, et la protection de Dieu sur elle, étaient bien plus en faveur des habitants que de la ville même. Quand il n'y eut plus d'habitants sous Nabuchodonosor, ses montagnes ne lui servaient à rien, et Dieu ne la protégeait plus. C'est la même chose aujourd'hui.

Le Prophète veut donc dire que *ceux qui habitent Jérusalem, et qui se confient dans le Seigneur, seront*

457
felicitas piis superstitibus. Nam non nisi sublati illis, pax probis conceditur.

456
Qui declinare faciunt ambages suas, vel, ut Syrus : Et qui pervertunt semitas suas. Rectius verò, *verba hebraea sic reddi videntur : Declinantes corda sua* (ut Job, 25, 25, *ad tortuosa, seu in tortosis viis suis, subaudito* prædico 2 (ut 2 Reg. 12, 41). Nomen *תקלקלות* præter hunc locum semel tantummodo occurrit. Jud. 5, 6, ubi viarum ambages, sive tramites à recto obliquantes per devia significat. Hoc loco transferri patet ad omnem pravam et perversam vitæ rationem, quæ à nominis præceptorum divinarum delibet, præsertim defectivam à verâ Jovæ religionem, qua *recta* est. A nostro autem notari Judeorum ex Babylone reversorum opines eos, quicumque quomodocumque contra rempublicam, aut potius contra religionem facerent, recte observavit Tiling. Tales erant matrimonia contractibus cum mulieribus extraneis, idolorum cultu adificis (Esd. 9 et 10, Nehem. 13, 25, seq.; coll. Malach. 2, 11); tum qui sacrilegio invertebant decimas. (Neh. 10, 10 ad 12; Malach. 3, 8 ad 10); porro violatores sabbati (Neh. 15, 13), et multi alii aliis multis criminibus colluti, quos pro indignitate reiciter castigat Malachias tribus primis capitibus. His ergo annuntiat poeta penam et vindictam divinam : *Abire, perire faciet eos Jovæ cum operantibus vanitatem*, quibus Tiling *foliorum* devorum cultores designari existimat, *quod notatis* innumquam, veluti Isa. 66, 5, de diis fletibus usurpatur. Sed cum vox Hebraea aliis, ut Psal. 5, 6, et 4, 9, Isa. 31, 2, *facturosos, acceitos*, in universum denotet, nec hoc loco aliter capiendum videtur, ut sensus sit hic, eos qui à cultus Jovæ præscriptis recedunt, cum cum cæteris peccatoribus et scelestis penâ abripiendos esse. (Rosenmuller.)

NOTES DU PSAUME CXXIV.

fermes comme la montagne de Sion, et qu'ils ne seront jamais ébranlés. Ceci comprend une prophétie qui avait deux sens, savoir : 1^o que si les habitants de la Jérusalem terrestre ne perdaient point la confiance dans le Seigneur, ils seraient toujours maintenus dans leur état et dans leur patrie; 2^o que si les habitants de la Jérusalem spirituelle, c'est-à-dire, de l'Eglise, se confiaient dans le Seigneur, ils ne seraient jamais ébranlés, soit par les adversités, soit par les schismes et les hérésies, ou bien qu'ils ne seraient jamais frustrés de la promesse d'entrer un jour dans la Jérusalem céleste. Le premier sens de la prophétie n'a point eu lieu, parce que les Juifs n'ont point eu de confiance dans les oracles divins qui leur promettaient le Messie, et qui leur en marquaient les caractères dont aucun n'a manqué dans la personne de J.-C. Aussi, cette nation a-t-elle été privée de sa patrie, et se trouve-t-elle réduite à n'avoir depuis dix-huit siècles aucun asile fixe. Le second sens de la même prophétie s'accomplit tous les jours dans les vrais enfants de l'Eglise. Toute cette explication me paraît certaine et littéraire.

RÉFLEXIONS.

Nous ne nous intéressons à la Jérusalem terrestre, que parce que son histoire et ses révolutions servent de preuve à la religion de J.-C., qui en est sortie, et qui en a prédit la ruine. Mais la Jérusalem spirituelle, qui est l'Eglise, et la Jérusalem céleste, qui est le séjour des saints, occupent nos pensées et fixent nos sentiments. Il est très-vrai que les chrétiens qui mettent toute leur confiance dans le Seigneur, sont inaccessibles à tous les mouvements qui peuvent arriver dans le monde. Cette vérité ne se manifeste ni aux yeux des mondains, ni à ceux des âmes tièdes et imparfaites. Les premiers ont peu de foi, et ne savent par conséquent ce que c'est que la vraie confiance en Dieu : Les seconds tiennent encore trop à eux-mêmes

et à la terre; ils n'ont point d'usage des retours fréquents vers Dieu; ils vivent d'une manière tout humaine, et ne se défient ni de leur sensibilité, ni de leurs petits intérêts. Aussi les événements qui peuvent les concerner, mettent-ils toutes leurs passions en jeu.

Il faut donc ne parler ici que des Israélites selon l'esprit, que des vrais enfants d'Abraham, de ces hommes pleins de foi, nourris de la sainte parole, et fidèles aux exercices de la prière; tel que Paul qui disait : *Mes frères, puisque nous pouvons entrer dans le sanctuaire avec assurance, par le sang de J.-C., par la voie nouvelle qui mène à la vie, et qu'il a ouvert au travers du voile qui est sa chair, et puisque nous avons aussi un grand-prêtre qui gouverne la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère et une foi parfaite, après que nos cœurs ont été nettoyés de ce qui rend une conscience mauvaise, et que notre corps a été lavé d'une eau pure*. Un Chrétien de cette trempe est bien plus ferme encore que la montagne de Sion, puisque le temps peut ébranler cette montagne, et qu'enfin au dernier jour du monde, elle sera bouleversée comme le reste de l'univers; au lieu que Paul et ses semblables seront éternellement à la cèleste Jérusalem.

VERSETS 2.

Dans l'hébreu *Jérusalem* est à la tête du verset, et n'y fait qu'embarasser la construction : *Jérusalem, des montagnes sont autour d'elle*. Nos versions évitent cette sorte de pléonasme, en plaçant *Jérusalem* à la fin du premier verset. De reste, nulle différence entre ces versions et le texte. Le sens est que, comme Jérusalem est entourée de montagnes qui la défendent, ainsi le Seigneur veille autour de son peuple, et que la protection qu'il lui donne, sera pour tous les temps. Ce qui doit étonner, comme nous l'avons remarqué, sous la condition que ce peuple se confierait toujours dans le Seigneur. C'est assurément la pensée du Prophète.

RÉFLEXIONS.

C'est peu de chose, disait S. Augustin, que d'habiter une ville entourée de montagnes; mais c'est tout ce qu'a voit le Seigneur autour de soi, et de recevoir la lumière qui descend des *montagnes éternelles*, comme le Prophète s'exprime ailleurs. Il s'est élevé des montagnes dans le sein même du christianisme, et il faut entendre par-là les divers hérésiques qui l'ont troublé; car n'imaginez pas, continue le saint docteur, que Donat, Pholin, Arius, fussent des hommes médiocres; les hérésies ne naissent que dans des esprits au-dessus du vulgaire; ce sont des montagnes, mais orageuses; et quand on vous conseille de chercher un asile dans ces montagnes, dites que vous mettez votre confiance dans le Seigneur, et que vous n'avez pas besoin de chercher d'autres montagnes que celle qu'il protège. C'est l'Eglise que désigne saint Augustin, et cette exhortation est excellente pour tous les temps.

La protection que le Seigneur accorde à son Eglise, se répand sur tous ceux de ses enfants qui mettent en lui toute leur confiance; car pour les lâches qui ne conservent que la foi, c'est l'Eglise qui prie et qui gémit pour eux, afin de les rappeler dans les sentiers de la justice. Les fidèles pleins d'amour, sont comme la cité que vit un prophète : *Le Seigneur dit en leur d'être comme un mur de feu, et il mettra sa gloire à faire son séjour dans son enceinte*. Image magnifique de ce qu'opère dans une âme l'amour de Dieu; il la rend invincible au milieu des combats, et invinciblement à tous les traits de l'ennemi.

VERSÉT 5.

L'hébreu dit : *car le sceptre des pécheurs ne se reposera pas sur l'héritage ou la portion des justes, etc.* C'est le même sens; car *ce sceptre des pécheurs ne*

pourrait se reposer sur l'héritage des justes, sans la permission de Dieu, et si cela arrivait, ce serait dire qu'il laisserait *ce sceptre entre les mains des pécheurs*. Le Prophète veut dire que, puisque Dieu protège son peuple, il ne permettra pas que les impies dominent pour toujours sur les justes. Ces mots, *se reposer*, dans le texte, et, *laisser*, dans les versions, sont essentiels en cet endroit. Dieu permet pour un temps que les impies dominent sur les justes, mais cette domination est passagère. On en a des exemples dans l'histoire sainte et dans celle de l'Eglise. Les Chaldéens ne demeurèrent pas en possession de la Judée au-delà des soixante-dix ans marqués par les prophètes. Les persécuteurs de l'Eglise périrent tous au bout de trois siècles. Il y a d'autres jugements cachés que le Seigneur exerce selon les vues de sa sagesse; mais quand il permettrait que dans cette vie les ennemis de son nom établissent une domination durable sur les justes, tout cesse au moment de la mort, et le Prophète a très-probablement cette fin en vue.

Le Prophète explique pourquoi la domination des impies sur les justes ne durera pas toujours; c'est que si l'impie était toujours triomphant, les justes pourraient se ralentir dans la justice, et se livrer ainsi à l'impie. Ce serait une tentation dangereuse pour les justes, que le nombre des impies fût si grand et si puissant, qu'à peine on pût distinguer la vertu du vice, ou qu'à peine il fût permis d'être vertueux au milieu d'un peuple immense de corruptibles. Les justes jamais ce scandale. La vertu aura toujours son prix, et forcera même le vice de lui applaudir; mais pour cela elle doit être sincère, constante, soutenue, irréprochable.

RÉFLEXIONS.

Sans la religion révélée, nous ne pourrions ni expliquer ni concevoir comment il arrive si souvent que les pécheurs dominent sur les justes; et sans cette même religion, les justes n'auraient rien qui les consolât de l'oppression où ils vivent sous la domination des pécheurs. Il faudrait admettre ou une fatalité aveugle, ou des dieux sans providence, ou confondre les notions du bien et du mal, du juste et de l'injuste. Mais comme ces systèmes absurdes ne remédieraient pas à l'oppression des hommes de bien, ni au sentiment qu'ils auraient de leur mauvais sort, bientôt ils se dégouteraient de la vertu, ils tenteraient aussi les moyens de se procurer un état plus tranquille, et s'ils ne pouvaient y parvenir que par le crime, ils se détermineraient à le commettre. Quels reproches aurait-on droit de leur faire, tandis que tous les principes des moeurs ou du culte public, feraient leur apologie? Mais la religion révélée, et surtout celle de Jésus-Christ, répond à toutes les difficultés, et résout tous les doutes. Les méchants, de quelque espèce qu'on les suppose, dominent souvent sur les justes; ils leur font sentir le poids de leur puissance et de leur méchanceté. Cependant les justes ne sont point troublés de ce désordre apparent; ils savent que *ce sceptre d'iniquité ne sera pas toujours entre les mains de leurs persécuteurs*, et qu'il y a un juge suprême qui rétablira l'ordre en détruisant les ennemis de la vertu, et en couronnant ceux qui auront été fidèles à marcher dans les voies de la justice. C'est la foi d'une vie future qui explique tout, qui console de tout, qui remédie à tout.

VERSÉT 4.

C'est une prière que fait le Prophète pour la consolation des justes; il demande que Dieu ne les laisse pas sous la tyrannie des méchants, ou du moins qu'il les soutienne par l'espérance d'un meilleur sort. Ceci peut regarder l'état des justes en cette vie; le Prophète peut même désirer pour eux des faveurs temporelles, il parlait pour un peuple qui avait des promesses à cet égard. Mais il est bien plus certain que sa prière s'étend aux biens spirituels, surtout à l'amour de Dieu, qui est le premier des commandements : car

il suppose des hommes justes, et qui ont le cœur droit, des hommes pleins de foi et bien éloignés de murmurer contre la Providence, quand elle permet que les pécheurs dominent sur les gens de bien.

REFLEXIONS.

Deux choses sont remarquables dans ce verset; la première, que le Prophète ne demande rien pour lui-même; la seconde, qu'il ne spécifie point les biens qu'il désire pour son peuple. Il exerce donc deux actes de vertus: le premier, d'une charité compatissante, et tout-à-fait désintéressée; le second, d'une conformité parfaite à la volonté divine. Les saints ont été admirables par ces deux endroits; ils embrassaient dans leur cœur le monde entier; ils s'intéressaient aux besoins de tous les malheureux; ils faisaient plus par leurs prières que s'ils avaient livré leur corps aux flammes, comme s'exprime l'Apôtre. Mais leur soumission à la volonté de Dieu les rendait tranquilles sur tous les événements. Ils ne s'étonnaient ni des scandales du monde, ni des délais de la protection divine. Ils avaient le cœur droit, et ce mot comprend tout ce qu'on peut dire sur la perfection et le mérite des amis de Dieu.

VERSET 5.

Il n'y a de difficulté dans ce verset qu'à l'égard du mot obligations. L'Hebreu porte des mécanismes obligés: le grec dit des navets tortueux et capables d'étrangler. C'est ce que la Vulgate a prétendu rendre par le mot obligations; il ne signifie pas ici des obligations, des devoirs, mais des tours entrelacés, tels qu'on les fait pour lier quelque chose avec une corde. Quelques-uns ont soupçonné qu'il y avait originairement dans cette version, obligations, qui signifierait des voies obliques, mais cette conjecture n'est point nécessaire, et le mot obligations répondrait moins à la même chose que laquens tortuosus, ou nexus intricatus. Ce terme grec donne l'idée d'une ligature, et c'est ce que la Vulgate fait entendre par obligations. Or, les fourbes font véritablement ce qu'indique ce terme. Ils tissent de lier et d'entlacer ceux qu'ils veulent tromper.

Le Prophète veut donc dire que ceux qui emploient la fourberie, seront mis par le jugement du Seigneur dans la classe des ouvriers d'iniquité, c'est-à-dire, qu'ils subiront le même châtiment.

Ces mots de l'Hebreu, la paix sur Israël, sont pris par quelques-uns comme faisant une suite avec ce qui

1. Canticum graduum. CXXV.

Hebr. cxxv.

2. In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati.

2. Tunc repletum est gaudium os nostrum, et lingua nostra exultatione.

3. Tunc dicent inter gentes: Magnificavit Dominus facere cum eis.

4. Magnificavit Dominus facere nobiscum: facti sumus letantes.

5. Convertere, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.

6. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.

7. Eantes, ibant et flebant, mittentes semina sua.

8. Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

COMMENTARIUM.

VERB. (4) 1. — IN CONVERTENDO. Hebraismus simul

(1) Hunc Psalmum Syrus tribuit Aggeo, Zachariam,

précède, et ils traduisent: alors la paix sera sur Israël; d'autres croient que c'est une sorte de vœu ou d'acclamation en faveur de ce peuple: que la paix soit sur Israël: ce second sentiment est le plus probable et le plus suivi; c'est celui de saint Chrysostôme et de saint Augustin.

REFLEXIONS.

Les hypocrites, les menteurs, les calomnieux, tous les fourbes en général, doivent n'avoir aucun véritable idée de Dieu; ils peuvent vivre sur un certain point en imposer aux hommes; mais espèrent-ils tromper celui qui sonde les cœurs, et qui voit le fond des consciences? Il n'y a point de vice plus condamné dans toute l'Écriture, que la fourberie et l'hyprocrisie. Jésus-Christ qui était la douceur même, prénait une ton sévère contre les pharisiens, parce qu'ils étaient pleins d'artifices et d'impostures. Les apôtres se sont élevés de même contre ceux qui prenaient des voies obliques, soit dans leurs discours, soit dans leurs actions. Saint Chrysostôme décrit au long tous les subtilités qu'emploie le fourbe pour cacher ses démarques. Il a besoin, dit-il, d'employer les ressources de l'éloquence, de feindre des vertus, d'étudier ses réponses; au lieu que l'homme vrai parle et agit avec candeur. Il ressemble à celui que la nature seule embellit sans recourir à des ornements étrangers, au lieu que l'homme artificieux se pare comme celui qui veut corriger toutes ses difformités naturelles; mais tout ceci n'est qu'un masque qui ne fait pas long-temps illusion.

Que la paix soit sur Israël. C'est le souhait du Prophète, et saint Paul l'a répété aux fidèles, en ajoutant qu'il entend l'Israël de Dieu, c'est-à-dire, les héritiers de la foi des patriarches, la postérité spirituelle d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, soit qu'elle se trouve parmi les Juifs, soit qu'elle se fût étendue aux gentils. Et saint Augustin ne souhaitait aussi cette paix qu'aux véritables enfants de l'Église. Les hérétiques, disait-il, emploient cette formule: La paix soit avec vous, mais à qui souhaitent-ils cette paix? à ceux qu'ils séparent de l'unité. On leur répond: Qu'elle soit avec vous espère; mais à qui s'adresse cette réponse? à ceux qui sèment la discorde et qui troublent la paix de l'univers. Ils ne donnent donc ni ne reçoivent la paix; c'est la prerogative des seuls enfants de l'Église qui sont Israël de Dieu, et les habitants de la sainte Jérusalem, c'est-à-dire, de la cité où se trouve et se voit la paix.

PSAUME CXXV.

1. Lorsque le Seigneur a fait cesser la captivité de Sion, nous nous sommes trouvés remplis de consolation.

2. Alors notre bouche a été remplie de cris de joie, et notre langue s'est livrée à l'allégresse.

3. Alors on dira parmi les nations: Le Seigneur a manifesté sa gloire dans ce qu'il a fait pour eux.

4. Le Seigneur a manifesté sa gloire dans ce qu'il a fait pour nous: aussi sommes-nous comblés de joie.

5. Faites cesser, Seigneur, notre captivité: que notre délivrance soit prompte comme le cours d'un torrent, quand le vent du midi vient à souffler.

6. Ceux qui sèment dans les larmes, recueilleront dans la joie.

7. Ils allaient, et ils pleuraient, en répandant leurs semences.

8. Mais ils reviendront dans l'allégresse, portant les gerbes qu'ils auront recueillies.

et grecismus: Quando convertit, quando revocavit et

exterisque simul è captivitate reversis. Esdræ locu-

reduxit Dominus in patriam suam nos captivos, valde sumus consolati. CONSOLATI. Hebraicè, tolemim, somniantes, propriè, id est, adèo consolati latitque sumus nostrâ restitutione, ut videremur veris somnare reditum, quàm respè et oculis usurpare. Insuperatum enim tantum bonum vix credere poteramus. Cujusmodi tropo apud Livium, lib. 35, de Grecis audientibus vocem præconis libertatis, ut beneficio populi Romani retinerent libertatem, et suis legibus viverent: « Majus gaudium, inquit, fuit, quàm quod universum homines caperent. Vix satis credere se quisque audebat, aliis intueri mirabundè, velut somni videri nam speciem. » Sic in Actis, 12, 9: Petrus exiens æquebat angulum, et nesciebat verum esse quod fiebat, existimabatque se visum videre. Chald. : Sicut volentes, sicut infirmi qui convalescunt.

VERB. 2. — TUNC REPLETUM EST GAUDIUM, VERBIS LETITIE, RISU PROPRIE. EXULTATIONE, CANTU.

VERB. 5. — TUNC DICENT, dicebant (1). Nam participationem esse, suspicantur Hammondus et Grotius. Davidicum non esse fatetur Muisius, sed alterius alienus è captivitate reductis, divino spiritu afflati. Captivorum vota pro reditu et libertate hic exprimit Beda, Mariana, Ferrandus, Choisy. Origenes vero, Theodorus Heracleota, Theodoretus, velus Gortensii paraphrasæ Grecæ recitatum putant à Judæis in patriam restitutis. Cum ingens adhuc trans Euphratem captivorum numerus esset, qui concessa à Cyro facultate uti noluerant, producta inter ethnicos morâ, horum fratres, qui adhuc Hierosolymis erant, Deum flagrant, ut animos illorum moveret, seque jungendi cum suis, in patriam jam reversis, desiderium illis inspiraret. Vide vers. 3. Hanc nos sententiam sequimur. (Garnet.)

(1) Nuntius bonus huic liberationis, sicut eos qui liberati sunt, affectu ingenti lætitiâ; ita etiam alios, qui hoc audierunt, magnâ admiratione replevit, et ideo dixerunt: Magnificavit Dominus facere cum eis, id est, magnificè gessit se Dominus cum populo suo: quavis enim Cyrus fuerit, qui populum Hebræorum ex tam longâ captivitate liberavit; tamen omnes facile intelligunt, id factum esse divino instinctu; nam liberatio facta est ipso tempore, quo Deus per Jeremiam prædixerat esse faciendam, id est, post annos septuaginta; et Cyrus ipse, lib. 4 Esdræ, cap. 1, agnoscit imperium orbis terre à Deo cœli sibi tributum, et ab eodem Deo jussum se templum in Jerusalem ædificare, populumque dimittere; et denique nunquam speratum erat, ut ex illis sponte sua, et sine illo prelo tot milia captivorum dimitteret, nec solum dimitteret, sed etiam magnis donis oneratos dimitteret. Itaque merito gentes omnes tam magnam beneficium divine providentiæ tribuebant. Sed cur Propheta utitur hoc loco tempore futuro, cum parlò ante usus sit tempore præterito? Dixit enim: Tunc repletum est gaudium os nostrum; unde consequens erat ut diceret: Tunc dixerunt inter gentes. Cur igitur ait: Tunc dicent inter gentes? Hebræus codex utrumque verbum ponit in tempore futuro, quod tamen secundum consuetudinem linguæ Hebræicæ, utrumque verbi potest in tempore præterito. Sed codex Græcus, quem secutus est interpres Latinus, primum posuit in præterito, secundum in futuro. Fortasse igitur hic est hebraismus, et accipiendum est tempus futurum pro præterito. Fortasse etiam illud, tunc, hoc loco non significat tempus liberationis jam præteritum, sed tempus divulgationis hujus rei ad gentes etiam longe postas, quod erat futurum, ut sensus sit: Cum pervenit fama hujus rei ad gentes longe postas, tunc dicent inter se gentes: Magna fecit Deus

cula az, tunc, veritè futurum in præteritum, ut alibi, Exod. 15, 1: Tunc canet Moses, id est, tunc cecinit. MAGNIFICAVIT FACERE, magna et ingentia fecit ipsis, magnam et inseparatam salutem contulit. Magnificè beneficiis eos affecti, magnificè et glorièse liberavit eos.

VERB. 4. — MAGNIFICAVIT DOMINUS FACERE NOBISCUM, per subjectionem respondet gentibus, et eorum verba excipientes causam admirationis cum amplificatione concedunt. Sanè magna nobis fecit, nos ingenti salute affecti, nobis insignem liberationem attulit, unde lætitiâ et voluptate sumus plene perfusi.

VERB. 5. — CONVERTE, DOMINE, CAPTIVITATEM, REDUC. Alibi, tranquilla. Nam schub utrumque declarat. SICUT TORRENS IN AUSTRO (1). Sicut torrens convertitur, reductur in terrâ sicca et siticulosâ, celerrimè, vel optatissimè. Ad utrumque enim referri potest similitudo. Nam torrens in locis australibus, celerrimè et rapidissimè, dequo improvise fluit, æstu siccatæ nives montium, cum nihil tale expectatur. Item lætè, ex voto et optato ob summos calores. Fac lætam et optatam nostram captivitatem, sicut torrens in austro lætus et optatus adest. Tranquilla, refocilla captivitatem nostram, sicut torrens in terrâ Arabiæ australi, sicca, squalida et deserta refocillavit in exitu de captivitate Ægyptiaca. Eo enim videtur alludi, quando è petrâ eduxit torrentem et fluenta aquarum. Græcè, ὑπερῆστος, torrentes, in acussivo, facilis. Sicut inundationes aquarum in siccitate, sive sicco loco. O Domine, sicut torrentem in austro reduce nostros captivos. Sicut torrens in terrâ australi et arida est suavissimus, gratissimus, opportunissimus, ut victor silivis refocilletur, et ut sitientes agri austrinæ plage subjecti humescant: ita hec reductio nobis erit suavissima ve jucundissima. Hinc Chaldaeus: Convertere, Domine, captivitatem nostram, sicut convertitur terra, quando abundant aquarum fluente tempore siccitatis. Neque non ventum meridionalem significat, sed meridiem, sive meridionalem regionem, nempe terram siccam, desertam et squalem. Ventum autem appellant the-man: quod qui non sequitur, ut ferè Græci, sic explanant: Reduc nos, Domine, copiosè et potenter, ut immanetur torrentes flante austro, qui pluvias gignendis, et nivibus liquefaciendis torrentes auget plurimum, et magno impetu impellit. Ad unum omnes nos magna vi restitue. Alii: Reduc nos, ut olim ex Ægypto, cum quidem in meridionali et siticulosâ regione elucisist

cum populo Judaorum. Neque minus hec admiratio gentium locum habet, cum homines, qui de hoc mundo sunt, vident aliquos qui de mundo erant, mundo terga vertere, et ad patriam cœlestem per viam vere virtutis et Christi imitationis ascendere. Mundus enim non diligit quidem eos qui de mundo non sunt, sed miratur tamen, et Deum in illis et cum illis esse negare non potest. (Bellarmus.)

(1) Sensus est: Si converteris captivitatem nostram, non minus erit facinus illud quàm si in deserto squalido et exsiccato rivos facias currere aquarum. Est autem magna quedam exusta solitudo ad meridiem terræ promissionis. (Munsterus.)

VERB. 5. — CONVERTE, DOMINE, CAPTIVITATEM, REDUC. Alibi, tranquilla. Nam schub utrumque declarat. SICUT TORRENS IN AUSTRO (1). Sicut torrens convertitur, reductur in terrâ sicca et siticulosâ, celerrimè, vel optatissimè. Ad utrumque enim referri potest similitudo. Nam torrens in locis australibus, celerrimè et rapidissimè, dequo improvise fluit, æstu siccatæ nives montium, cum nihil tale expectatur. Item lætè, ex voto et optato ob summos calores. Fac lætam et optatam nostram captivitatem, sicut torrens in austro lætus et optatus adest. Tranquilla, refocilla captivitatem nostram, sicut torrens in terrâ Arabiæ australi, sicca, squalida et deserta refocillavit in exitu de captivitate Ægyptiaca. Eo enim videtur alludi, quando è petrâ eduxit torrentem et fluenta aquarum. Græcè, ὑπερῆστος, torrentes, in acussivo, facilis. Sicut inundationes aquarum in siccitate, sive sicco loco. O Domine, sicut torrentem in austro reduce nostros captivos. Sicut torrens in terrâ australi et arida est suavissimus, gratissimus, opportunissimus, ut victor silivis refocilletur, et ut sitientes agri austrinæ plage subjecti humescant: ita hec reductio nobis erit suavissima ve jucundissima. Hinc Chaldaeus: Convertere, Domine, captivitatem nostram, sicut convertitur terra, quando abundant aquarum fluente tempore siccitatis. Neque non ventum meridionalem significat, sed meridiem, sive meridionalem regionem, nempe terram siccam, desertam et squalem. Ventum autem appellant the-man: quod qui non sequitur, ut ferè Græci, sic explanant: Reduc nos, Domine, copiosè et potenter, ut immanetur torrentes flante austro, qui pluvias gignendis, et nivibus liquefaciendis torrentes auget plurimum, et magno impetu impellit. Ad unum omnes nos magna vi restitue. Alii: Reduc nos, ut olim ex Ægypto, cum quidem in meridionali et siticulosâ regione elucisist

cum populo Judaorum. Neque minus hec admiratio gentium locum habet, cum homines, qui de hoc mundo sunt, vident aliquos qui de mundo erant, mundo terga vertere, et ad patriam cœlestem per viam vere virtutis et Christi imitationis ascendere. Mundus enim non diligit quidem eos qui de mundo non sunt, sed miratur tamen, et Deum in illis et cum illis esse negare non potest. (Bellarmus.)

(1) Sensus est: Si converteris captivitatem nostram, non minus erit facinus illud quàm si in deserto squalido et exsiccato rivos facias currere aquarum. Est autem magna quedam exusta solitudo ad meridiem terræ promissionis. (Munsterus.)

patribus fontes et torrentes. Alii : Sicut Jordanis ad austrum situs conversus est. Atqui Jordanis est ad terram sanctam orientem.

VERS. 6. — QUI SEMINANT IN LACRYMIS (1), tum sappe. Tunc, quando nos reduces, qui serunt cum lacrymis, cum cantu messuri sunt. Metaphora ab agricolis, qui in labore et penuria seminare coguntur. *Seminare, operari, semina, opera; metere, mercedem consequi operum, et fructum; manipuli, præmiorum insignium bravia.* IN LACRYMIS, propter tempus miserum, et sationi incommodum, vel propter sterilitatem soli. IN EXULTATIONE, ob magnam vim frugum ex agris præter spem percepturam. Sic appellat lætiam ab exilio in patriam redeuntium et libertatem. Augustinus refert ad vitam æternam. Qui in hac vitâ plenâ lacrymarum seminatum bona opera, metent fructum æternæ beatitudinis. Arnobius, ad Dei gratiam et remissionem peccatorum : *Si lacrymis, inquit, pœnitentiæ seminaverimus, facienda sine dubio messis nobis indulgetur orientur.*

VERS. 7. — UENTES IBANT ET FLEBANT (2), ob ex-

(1) Comparat lætiam Hebræorum, ab exilio redeuntium, agricolarum gaudium, qui magnam vim frugum perceperint ex agris, in quibus jecerant semina lacrymantis, ac penè desperantes propter sterilitatem soli : severant autem homines piî lacrymantis, cum in exilio illi calamitoso Deum precarentur, et misericordiam ejus implorarent, neque ullâ calamitate à religionis studio, et piis actionibus detererentur : ex quâ quidem satione pulcherrimos fructus libertatis et lætitiæ perceperunt. Hoc idem omnibus piis contingit; nemo enim Christi discipulus esse potest, nisi crucem suam tollat quotidianè, sique illum sequatur; itaque vita Christiani lacrymis refundat, id est, rebus asperis et calamitosis; sed quæ major lacrymarum sementis facta fuerit, hoc uberius lætitiæ et jucunditatis futura est messis. Sunt autem omnia, quæ mala corporis et fortune vulgò nominantur, brevissima : bona verò, quæ fortibus et patientibus parata sunt in celo, sempiternis sæculorum ætatibus manent.

(2) Describit paulò fuscis et claris morem seculantibus et metentis. *Uentes, inquit, ibant, id est, rustici ex domo suâ exeuntes ibant ad agrum, et flebant mittentes semina sua, id est, cum dolore spargebant triticum suum in terram, videntes se privati interim ophus suis non sine sudore quesitis. Sed postea venientes ex agro tempore messis, venient domum cum exultatione portantes manipulos spicarum.* Neque curavit Propheta similitudinem applicare, quia facile erat unigenitum id per se facere. Utitur hæc eadem similitudine Apostolus, 2 Cor. 9 : *Qui parèc seminatur, parèc et metet.* Et quoniam similitudo admirabilis est, non erit inutile considerare quibus in rebus seculis cum elemosynâ compararetur, ut magis animentur qui ascensionem in corde suo disponent, ad opes

NOTES DU PSAUME CXXV.

On ne peut guère douter que ce psaume n'ait pour objet le retour des Juifs dans leur patrie après la captivité de Babylone; mais il ne s'ensuit pas que David n'en soit pas l'auteur, puisqu'étant prophète il a pu voir en esprit cet événement et le célébrer dans ce psaume. Il est aussi très-digne de lui que sous la figure de ce peuple délivré du joug des Chaldéens, il ait voulu peindre la délivrance de tout le genre humain, captif durant tant de siècles sous la tyrannie du péché et de la mort. Mais, quel qu'il en soit, tout fi-

guam spem meliorum propter temporis malignitatem, vel soli infelicitatem. Allegoria de reducto ad exilium et captivitate, ab agriculturâ, vel secundum nostros, de patientiâ crucis et malorum. MITTENTIS NOSTROS. Ad verbum : *Portantes protractionem, vel præciositatem seminis.* Ut sit antithesis ad sequentem versum.

VERS. 8. — VENIENTES AUTEM VENIENT CUM EXULTATIONE, cum cantu. Allegoria de reducto ad exilium. Quin et præter sacros cantores filios Asaph centum viginti octo, habebant inter servos et ancillas cantores et cantatrices ducentos, qui in itinere voce et musicis instrumentis redeuntes oblectarent, et memoriam superiorum calamitatum depellerent, Esd. 2, 65. Nostri de exiit ab hac vitâ. Exeuntes è corpore ad Dominum veniunt cum exultatione, portantes cum sanctis manipulos nostros. Scos, frugum suorum.

suas libentissimè cum pauperibus communicandas. Primum igitur granum, quod seminat, res est exigua, et tamen producit tantam granorum multitudinem, ut incredibile videatur : sic actio elemosynæ res est in se vilis, cum sit actio humana et temporaria, et per organum corporis corruptibilis facta; et tamen producit non multas pecunias aut panes, aut vestes, sed regnum sempiternum; quomodo si granum tritici seminat non producat, spicam triticeam, sed spicam auream plenam gemmis pretiosio loco granorum. Deinde granum seminatud debet corrumpi et perdi, alioquin non nasceretur, juxta illud Evangelii : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet : sic elemosyna debet donari, non commutari, et donari his qui non possunt retribuere; denique debet amitti ac perdi sine ulla spe recuperationis in hac vitâ : ita enim corrupto et perdita iterum nascitur, et fructum plurimum parit in æternâ vitâ.* Denique seminat granum eget sole et pluvia ut germinare possit : sic actio elemosynæ, ut alia omnia bona opera, eget sole divine gratiæ et pluvia sanguinis Mediatoris, id est, requiritur, si meritoria esse debeant, ut fiant ex gratiâ Dei, que nascitur ex Christi sanguine; tunc enim res in se minima efficitur maxima ratione virtutis, quam ex gratiâ recipit; et sic non solum meritoria de congruo, sed etiam de condigno, ut scholæ loquuntur, meritoria est vita æternæ. Sed hoc interest inter sationem tritici, et distributionem elemosynæ rectè factam, quod plurima sunt, que facere possunt, ut qui seminat in lacrymis triticum, in exultatione non metat, nam et potest seminat granum deficiente imbre non nasci, et potest natum à bruchiis vel nebulis corrumpi, et potest jam maturum à furibus diripi, vel incendio perdi. At elemosyna ex charitate facta salva est, quippe in celo reconditur, ubi nec hinc neque nebulæ, neque fures accessum ullam habent. Igitur qui spirituale semen in lacrymis seminat, in exultatione fructum magnum sine ulla dubitatione metet.

(Bellarminus.)

dèle peut s'appliquer tous les sentiments qui y sont énoncés.

VERSET 1.

La phrase grecque et la phrase latine du commencement de ce verset sont dans le style de l'Hebreu, et le rendent mot à mot. Il y a dans l'Hebreu : *Nous avons été comme des gens qui rêvent; ce qui fait entendre que ces captifs avaient été surpris de cette nouvelle, comme si ç'avait été un songe. C'est comme*

quand il est dit, dans les Actes des Apôtres, que saint Pierre, délivré des chaînes, croyait que c'était un songe. Ce sens est naturel. D'autres cependant, avec la Paraphrase chaldæique, traduisent : *Nous avons été comme des convalescents*, parce que le verbe hébreu a les deux significations. Ce second sens est aussi bon que le premier, et celui de nos versions y est assez conforme; car des gens qui sortent d'une grande maladie sont assurément fort consolés. Il y a cependant quelque apparence que le verbe hébreu avait aussi la signification de *consoler* du temps des LXX : car il n'est guère probable qu'ils eussent substitué celle-ci à l'une des deux autres qui font très-bien au sujet. On peut ajouter que le mot grec *napaxestivato* signifie proprement *réjoillir*, ou même *revenir ad vitam* : ce qui est la même chose que des convalescents.

Saint Augustin, qui tient pour, *sicut consolati*, observe que ce *sicut* ne désigne pas une comparaison, mais une qualité de la personne, comme quand on dit : *Vous avez agi comme un sage.* On ne veut pas dire que celui à qui l'on parle ne fut sage qu'en cette occasion, mais seulement que s'étant comporté en sage dans ses autres actions, il a encore montré sa sagesse dans celle-ci. De même quand le Prophète dit : *Nous avons été comme des gens consolés*, c'est comme s'il disait : *Nous avons été dans la joie, comme ayant reçu une grande consolation.*

On voit donc dans ce verset le sentiment de joie qui remplissait les Juifs à la nouvelle de leur retour dans leur patrie, ou même quand ils y furent arrivés, du moins en partie; car il paraît par le 7^e verset qu'ils priaient encore pour que le Seigneur achevât de leur renir tous dans Jérusalem et aux environs.

RÉFLEXIONS.

David dit dans le psaume 13 : *Qui everra de Sion le salut d'Israël? Lorsque le Seigneur aura délivré son peuple de la captivité, il se fera tranquillité de joie; et il parle en cet endroit du grand salut d'Israël, de la délivrance qui devait être le fruit de la rédemption opérée par le Messie. Celle de Babylone n'en était qu'une figure très-imparfaite, et nous devons penser de même des sentiments répandus dans notre psaume 125. Ils ont pour objet la liberté méritée au genre humain par Jésus-Christ; elle doit combler de joie tous ceux qui savent combien le joug du péché est dur, et combien l'esclavage sous l'empire du démon est honteux. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que la plupart des hommes sont peu sensibles à ce bienfait, tout inestimable qu'il est.*

Mais si les vrais chrétiens sont infiniment consolés de n'être plus des liens du péché, quelle doit être la joie des justes qui passent de cette vie dans le repos éternel? Quelque divorce qu'ils eussent fait avec la Babylone de ce monde, ils étaient cependant encore dans son enceinte; ils étaient témoins de ses impiétés, de ses scandales, de ses erreurs, de ses illusions. Ils ne sont délivrés que quand Jésus-Christ les appelle dans la sainte Jérusalem, où tous les biens sont réunis, et où ni faux ni faux moments, ces justes peuvent toujours dire qu'ils jouissent d'une grande consolation, que leur foi les éclaire, que leur espérance les soutient, que leur amour les transporte vers le séjour céleste où Jésus-Christ, leur modèle et leur frère, les attend. L'Israélite de retour dans sa patrie, était encore malheureux, s'il ne portait ses vus vers le sein d'Abraham. Il avait-il donc tant d'avantage à se rétablir dans une ville d'où l'on devait sortir peu d'années ou peu de jours après pour entrer dans la nuit du tombeau? Otez de Jérusalem le rapport qu'elle avait avec la félicité éternelle, c'était une ville comme les autres, et moins agréable que bien d'autres, surtout après tant de guerres qu'elle avait données. Non, le Prophète n'a pu borner ses sentiments et ses cantiques à un objet si médiocre en lui-

même. Il le considérait dans sa figure, et de là il s'élevait au centre du bonheur, qui n'est que dans la Jérusalem céleste.

VERSETS 2, 5.

Il paraît quelque chose de disparaté entre ces deux versets. Le premier parle au présent, et le second au futur, quoiqu'il semble que ce soit le même objet. Aussi plusieurs hébraïstes mettent-ils tout le psaume au futur, et ceux qui le prennent au présent emploient aussi ce temps pour ce verset : *Alors on a dit parmi les nations, etc.* L'Hebreu est susceptible de ces deux sens, et n'est cependant point contraire à celui de nos versions. Les Israélites, de retour dans leur patrie, ont pu dire : *Alors nous avons été comblés de joie, et ajouter à l'occasion de cet événement : on dira parmi les nations, etc.* Il semble même que ce sens est le plus vraisemblable; car, dans le premier moment de leur retour, les nations n'avaient pas pu encore en savoir assez les détails pour reconnaître que le Seigneur avait manifesté sa gloire à l'égard de son peuple.

L'Hebreu dit : *Alors notre boncha a été rempli de ris* : c'est la même chose que la joie.

Saint Chrysostôme fait deux observations sur ces versets : la première, que les Hébreux, dans ce retour, ne ressemblèrent pas à leurs pères, qui avaient murmuré de leur sortie d'Egypte; la seconde, que le bruit qu'avait causé parmi les nations la captivité de ce peuple, laquelle était manifestement un effet des vengeances de Dieu, devait rendre plus éclatante et plus belles l'événement de leur retour, qui ne pouvait être non plus que l'effet des miséricordes divines. Ainsi, en joignant ces deux faits, il devait en résulter un sentiment d'admiration sur la grandeur de Dieu.

RÉFLEXIONS.

La plupart des prophètes ont décrit en termes magnifiques la joie du peuple juif délivré de la captivité. Isaïe dit que tout le pays sera florissant; que le Seigneur paraîtra lui-même dans sa gloire; que les yeux rétablis dans leurs fonctions, et les oreilles des sourds comme un cerf, et que les muets auront la faculté de parler; que la terre, auparavant sèche et stérile, sera arrosée de fontaines; qu'on n'y verra plus de bêtes venimeuses ou féroces; que ceux qui auront été rachetés par le Seigneur retourneront dans Sion en chantant des cantiques; que leur joie sera éternelle, et que pour toujours ils seront exempts de gémisses et de douleurs. Il est évident que toutes ces belles choses n'ont point été accomplies dans l'ancien Israël, et que c'était une prédiction des merveilleux que devait opérer le Messie. C'est lui qui a combié de joie ceux qui ont embrassé sa doctrine, et c'est à eux qu'il a promis un état où les gémisses et la douleur n'auraient aucun accès. Le ne parle point des gémisses qui furent la preuve de sa mission. Toute l'histoire de l'Évangile en est remplie. Quel autre que lui a racheté les hommes de l'esclavage? Quel autre que lui a manifesté la gloire de Dieu d'une manière aussi éclatante? Quel autre que lui a rendu fertiles en oeuvres du salut les climats les plus barbares? Quel autre que lui a rempli de son nom toutes les contrées de la terre? Quand les prophètes ont prédit le retour des Juifs en termes si magnifiques, ils voulaient élever l'esprit de ce peuple, et le fixer aux temps futurs de Messie. Ce peuple devait remarquer que les avantages temporels dont il jouit après son retour de Babylone, ne répandaient point à la grandeur des expressions d'Isaïe et des autres prophètes; que ces bienfaits ne pouvaient être que l'ombre d'une délivrance bien plus importante et plus célèbre. Si ces Juifs ne prenaient point ces sentiments, ils commencent dès lors à mériter le reproche que Jésus-Christ leur fit dans la suite, qu'ils avaient des yeux, et qu'ils ne voyaient point, des oreilles, et qu'ils n'entendaient point, un esprit, et qu'ils ne comprennent rien.

VERSEZ 4.

C'est l'approbation que donne ce peuple aux discours et aux sentiments des nations. Il reconnaît les grandes choses que le Seigneur a faites en sa faveur, et il déclare que c'est le motif de sa joie.

REFLEXIONS.

Les Juifs eurent dans tous les temps des preuves évidentes de la protection de Dieu sur eux; ils en eurent plus que jamais quand le Messie parut au monde: mais alors, dit S. Augustin, ils se firent du mal à eux-mêmes; et ce furent les gentils qui entrèrent dans les sentiments qui étoient le Psaume. Car quand Paul et Barnabé leur annoncèrent la parole de vie, et l'historien sacré dit qu'ils furent comblés de joie, et que dans tout le pays l'évangile fut reçu avec applaudissement. Que firent alors les Juifs? ils persécutèrent les envoyés de Jésus-Christ, ils les chassèrent avec ignominie, abusant ainsi des grâces du salut qui leur étoient offertes, et se laissant dépouiller des promesses faites aux patriarches.

Narrative-t-il pas tous les jours qu'un pécheur rétabli dans la justice goûte, dans ces premiers moments, les fruits de sa réconciliation; que son âme admire le changement qui s'est fait en elle-même, que les délices de la paix intérieure lui paraissent préférables à toutes les fausses joies du monde? Que sera-ce s'il rentre dans les voies de l'iniquité, s'il oublie les miséricordes de son Dieu, s'il se soumet encore au joug du démon? Sa rechute dans le péché l'endurcit comme ces Juifs rebelles, qui n'étoient plus attentifs qu'à fermer les yeux à toutes les lumières de la vérité. Cette nation est l'image odieuse de tous les ingrats qui ne se sont que trop multipliés dans le christianisme. L'ingratitude est le vice capital des pécheurs; ils ont tout reçu de Jésus-Christ et ils le persécutent. Cette pensée bien approfondie doit rentrer à notre cœur; mais malheureusement, disait S. François de Sales, la plupart des hommes n'en ont point.

VERSEZ 5.

Ce verset suppose qu'il restait encore des Juifs captifs à Babylone, et l'on voit en effet par l'histoire sainte qu'une partie revint avec Esdras et une autre avec Néhémie. Les premiers délivrés sont donc censés prioriter ici pour le reste de leurs frères. Ceux qui expliquent tout le psaume de la délivrance générale comme future, n'ont pas besoin de partager les vues du Prophète ou de ceux au nom de qui il parle. Mais il semble que les premiers versets indiquent une transmigration déjà commencée.

Quant à la comparaison énoncée dans ce verset, les uns disent: Faites cesser la captivité, de même que des torrents glacés se remettent à couler, lorsque le vent du midi souffle; les autres: Faites cesser la captivité, et le retour de nos frères nous sera aussi agréable que les eaux d'un torrent le sont dans des pays brûlés par le vent du midi. Quelques-uns croient que le torrent du midi est le Nil, et que, comme l'inondation de ce fleuve fertilise l'Égypte, les Juifs doivent que le retour de leurs frères rende la prospérité à la Judée. Nulla de ces explications n'est à rejeter, et toutes retombent à peu près dans le même sens, qui est que le retour serait une faveur comparable à Cus eaux salutaires qui arrosent un terrain aride.

REFLEXIONS.

S. Augustin croit que le Prophète fait allusion à des eaux qui coulent en abondance, quand le vent du midi a fondé la glace qui en arrêtait le cours; et il tire de cette comparaison deux grandes vérités morales: la première, que par le péché nos cœurs contractent un engourdissement, une inaction, un froid qui les captive et les empêche de s'avancer dans la route du salut; la seconde, que c'est le feu du Saint-Esprit et la chaleur de l'amour divin qui leur rend la

liberté de couler dans les sentiers de la justice. Conrons donc, ajoute-t-il, vers le ciel notre patrie, comme des torrents que le souffle du vent du midi a dégaçés des glaçons qui les captivaient. Ne nous laissons pas retarder par les amusements de cette vie. N'est-elle donc pas assez misérable pour nous inspirer du dégoût? Et pourquoi y entrons-nous en pleurant? Pourquoi savons-nous verser des larmes, tandis que nous ne savons pas encore ce que c'est que la joie et le plaisir? c'est qu'il fallait qu'une telle vie s'annonçât par un tel prélude, afin que nous apprissions à ne la pas regarder comme la fin de nos destinées. Tout est précieux dans cette exhortation. L'état du péché y est peint au naturel, c'est une glace dans l'âme. L'action de l'Esprit saint y est caractérisée vivement; c'est un feu qui pénètre et qui anime nos facultés languissantes. Notre route vers le ciel y est décrite telle qu'elle doit être; c'est une course que tous les charmes du monde ne doivent jamais retarder.

VERSEZ 6, 7, 8.

Ces trois versets sont dans le style allégorique. Le premier est une sorte de proverbe. On sème dans la larme, parce qu'on répand un grain dont on ne peut prévoir le succès; mais on recueille dans la joie, parce qu'on joint du fruit de ses travaux. Les deux autres s'appliquent plus particulièrement à l'état des Juifs. Ils étoient allés à Babylone, en pleurant, comme des labourers qui prennent beaucoup de peine pour semer, sans savoir quel sera le produit; mais ils reviennent dans l'allégresse, comme des moissonneurs chargés d'une riche récolte.

L'hébreu dans ces deux derniers versets, réduits à un dans ce texte, met tout au singulier. En allant, il allait et il pleurait, etc. En venant, il viendra dans l'allégresse, etc. Il faut donc supposer le sens distributif, et penser que cela est dit de chacun de ceux dont veut parler le Prophète.

Il y a dans le texte le mot צדק que les uns expliquent d'une semence précieuse; les autres, de la truelle de semence qu'on distribue dans les sillons: ces deux traductions sont bonnes, puisqu'elles répondent à la signification du mot hébreu.

Il est nécessaire au reste qu'on entende par les semences que répandaient les Juifs, en allant à Babylone, les larmes dont ils arrosaient le chemin. S'ils en espéraient quelque chose, comme le labourer espère une récolte de son grain, ce ne pouvait être que dans le point de vue de la miséricorde divine qui serait touchée de leur repentir. Ils avoient en effet des promesses par rapport à leur liberté, et Dieu se les avait condamnés à porter le joug des Chaldéens, que pour les ramener à la pureté de son culte.

REFLEXIONS.

Sur la terre, nous semons tous dans les larmes; il n'est personne qui n'en convienne, mais en est-il beaucoup qui puissent espérer de recueillir dans la joie? Les uns n'ont pas même la foi d'une vie future, et l'on pourrait leur demander ce qu'ils attendent de leurs travaux et de leurs souffrances. Les autres se portent pour croire un avenir de bonheur, et l'on peut leur demander comment ils se disposent à cette récolte, et s'ils mettent à profit leurs larmes pour qu'elle leur soit accordée. Il n'y a que les âmes pénétrées de l'amour de Dieu qui entendent bien cette sorte de culture: ils sèment dans les larmes, mais ces larmes même les remplissent de joie; ils n'attendent pas le moment de la récolte pour éprouver combien il est doux de cultiver le champ du Seigneur. Il est vrai qu'au temps de la moisson leur allégresse sera parfaite, parce qu'ils acquerront des richesses qui leur pourront leur être ravies; mais jusqu'à ce temps-là, ils sont comme l'Apôtre, inondés de délices au milieu des plus grandes tribulations.

1. Canticum graduum Salomonis, CXXVI.

Hebr. CXXVII.

Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum laboraverunt, qui aedificant eam.

2. Nisi Dominus exsuscitaverit civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam.

3. Vanum est vobis ante lucem surgere: surgete postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

4. Cum dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini, filii merces, fructus ventris.

5. Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excursorum.

6. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis: non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta.

VERS. (1) 1. — CANTICUM GRADUUM SALOMONIS. Ad Salomonem filium meum edificatum domum Dei. Nam ut hic Psalmus sit Salomonis, non est probabile.

(1) Hebræus, Chaldæus, Syrus, veteri quidam Græci Patres, veluti Origenes, S. Athanasius et Theodoretus, et Latini nonnulli, cum S. Hieronymo, S. Augustinus, S. Hieronymus, in Psalmi titulo Salomonis nomen legunt. Nostri tamen septuaginta Interpretum et Vulgate codices manuscripti et impressi ferunt solum: Canticum graduum. Qui Salomonis nomen admittunt, inter se dissident. Hi Davidicum esse carmen asserunt, ad Salomonem traditum, quo le gravissimam hanc veritatem doceatur, nullus esse hominis vires, si Deo careat; ejusque conatus irritos fore, nisi favore corporis Deus. Illi scriptum aiunt à Salomone sub regni exordium, cum templi edificio vacaret. Alii videtur Salomonis nomine intelligendum esse Zorobabel, secundi Templi conditor, post captivitatem. Neglecta demum inscriptione, alii Aggæo tribuunt, vel Zacharia, alii ex prophetis sub Nehemia florantibus, cum omnium Israelitarum studia restaurandis monibus viris temploque in pristinum decus restituendo conspirarent. Populum hic hortatur vates, ut omnem in Deo fiduciam collocet, et justæ quieti indulgeat; omnes enim illorum conatus, atque omnia studia irrita prorsus fore, si Deus illos ab hostibus tueri neglexerit. Hæc genuina est veritas carminis sententia. Scriptus est Psalmus, cum Tobias et Sanababai Nabemite molimina evertere conarentur. 2 Esdr. 14, 6.

(Galmet.) Habet Psalmus prescriptum nomen Salomonis; et tamen ab ipso factus sit, controversum faciunt interpretes. Nam hebræum illud לְשׁוֹמֵרֵי, non Salomonis, sed Salomonis, id est, pro Salomone factum, aliqui interpretantur, existimantque à Davide paulo ante mortem prescriptum Salomoni vel ut regulam administrationis totius regni, vel tum esse conditum, cum templi structuram in animo habuisset, ex ratiocinio autem Nathans (2 Sam. 7, 4, seq.) per filium demum id futurum cognovisset (2). Alii vero, cum in titulis Psalmorum, nomen præpositum, alias semper auctorem carminis soleat indicare, non dubitant hanc odam à Salomone proficisci. Atque Tilius quidem ipsum carminis argumentum huic sententiæ favere existimat. « Næque non solum sententiæ, « inquit, que hic proponuntur de providentiâ divini, « omnia complectente, deque vanitate laborum absque

(2) In versione Syriacâ huic Psalmo hæc prescripta legitur: *Dicitus à Davide de Salomone; dicitur quoque de Aggæo et Zacharia, qui urgebant structuram templi.* Alexandrina translatio Salomonis nomen non habet prescriptum.

PSAUME CXXVI.

1. Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent.

2. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain qu'on veille pour la garder.

3. C'est en vain que vous vous levez avant le jour: levez-vous après que vous vous serez reposés, vous qui mangez un pain de douleur.

4. Quand Dieu aura donné le sommeil à ses bien-aimés, voilà que (viendra) l'héritage du Seigneur, c'est-à-dire, des enfants; voilà que (viendra) la récompense, c'est-à-dire, le fruit de celle qui aura été féconde.

5. Ce que des flèches font en la main d'un homme fort, les enfants des hommes persécutés le feront (un jour).

6. Heureux celui qui a comblés desirs par de tels enfants: il ne sera point confondu, quand il parlera à ses ennemis à la porte.

COMMENTARIUM.

attise Origenes cantica graduum ad illum referri scribat, lib. 5, *Περὶ ἀγγέων*, c. 4, ex hæc duntaxat Psalmi inscriptione. *Ædificaverit, stabilierit, consistierit,*

« auxilio Dei, nimis familiaris sunt Salomoni in ejus « Ecclesiaste et Proverbiis, quàm ut hoc non agnosca- « mos illius genium et stylum, sed titum quoque ar- « gumentum ita est comparatum, ut florem regni Ju- « dæici, qualem videmus maxime regnante Salomone « obtinuisse, et verè aurea hujus regis tempora respi- « ciat. » Atque versum quidem primum Tilius ad templi à Salomone extruendi ædificationem, secundum ad Salomonis opulentiam, reliquos ad multitudinem populi, Salomonis ævo in immensum autem (1 Reg. 5, 8; et 4, 20) putat referendos esse. Quibus argumentis et conjecturis quantum sit tribuendum, unusquisque intelliget ipse. Mihi verissimum videtur Rudingeri iudicium: « Quo tempore aut, quibus vocat- « similibus factus sit Psalmus, dici non potest. Atque « ne de nostris quidem canticionibus omnibus, et que « hodiè sunt, scribi hoc potest, ut in talibus satis sit « scribi, quid dicant aut doceant. Et sunt sine dubio « publice etiam et ordinariæ doctrinæ in templo, et « ritibus certis, Psalmi facti aliqui. Omnino autem « verisimile est ad dedicationes ædium apud Judæos « solennes hunc Psalmum assumptum fuisse. sive in « hunc usum scriptus sit ab auctore, ut esset formula « dedicationum, sive ad has aliunde translatus. » Equidem vehementer dubito contineri hoc Psalmum carmen integrum, quale primum ab auctore conditum fuerit. Sed videtur carminis alicujus majoris *ἀποσπασμὸς* esse, primum republicæ post reditum ex Babylone restaurandæ temporibus accommodatum, ut reliqui Psalmi, communi inscriptione insigniti. Atque Tilius quoque, etsi carmen nostrum Salomonis, ut vidimus, assignet, sum tamen de illo disquisitione, à hæc clausula terminat: « At verò si quis perpendat, « memorabilem planè providentiam Dei in ædifica- « tione templi posterioris et urbis fuisse conspicuam, « et ingentis beneficii loco esse reputandum, quòd « structura inter tot tantaque obstacula et inimicorum « contra eam molimina, tamen sit perfecta; et ex- « ceptioribus frustra frustra vigiliatoris, nisi Deus « modo singulari hostium adversus civitatem consilia « irrita reddidisset (vide imprimis Nehem. 4), rem u- « bicam post restitutionem paulatim ad pristinum fo- « rem et gloriam successerit, saltem ad hanc pen- « per prophetas erectos fuisse amicos, demum bene- « dictionem Dei emississe quoque in multiplicandis « et populis extruendis, secundum vaticinia Jerem. « 50, 19; 30, et Zach. 8, 4, 5; qui omnia hæc, in- « quam, perpendens, habet mirabitur, Judæos ex Ba- « byloniâ recessus reducere hoc Psalmo pro re tantè esse